



CONSUMÉRISME

Consumérisme est une performance réalisée au sein du grand magasin parisien Citadium durant 15 jours en octobre 2009. Vêtu d'un costume blanc (qui sera porté sans relâche pendant toute la durée de la performance), Artus vit caché au sein du magasin pendant les heures d'ouverture, dans une boîte en carton aux dimensions restreintes (0,90 x 0,90 x 1,90 m), non loin d'un tableau où l'on peut lire le mot *Consumérisme*.

Bien que la mention « Un homme vit et dort caché dans un stand quelque part dans le magasin, pendant 15 jours » soit écrite sur la vitrine, rien n'indique de quel stand il s'agit. Le soir, c'est dans une autre boîte () au sein de son petit appartement cette fois, qu'il s'impose la contrainte de rester assis à une table sur laquelle sont posés une machine à écrire et un réveil.

En inversant son rythme de vie - il tente laborieusement de dormir la journée, il revient la nuit sur les raisons qui l'ont poussé à cet enfermement volontaire. Mais très vite, il est rattrapé par son vécu, et c'est au récit de sa vie qu'il s'attarde. Pendant toute la durée de cette performance, Artus de Lavilléon charge ses proches d'enquêter sur les raisons qui le poussent à cette «action». Ainsi, les photogahies de Daniele Tedeschi, Calixte Moisan, Nicolas Levy, Melchior Ferradou Tersen et celles issues des films de Michel Le Bayon et de l'artiste Aurèle, restituent avec beauté le quotidien de l'artiste, de l'employé, du sans domicile fixe qu'Artus incarne tour à tour.

Après avoir retranscrit avec fidélité, les textes d'Artus sur un blog, j'ai décidé ici de ne rassembler que les bribes et fragments qui constituent pour moi les plus belles traces de ce vécu. En occultant les moments de son passé, de sa chronnologie qui lui sont pourtant si chers et qui constituent la base de son travail, apparaissent ainsi de nombreux symboles sur les rapports qu'entretient l'homme avec la consommation, sur la société et le travail, sur la place de l'artiste dans notre monde, sur l'écriture comme seul instrument de liberté.



ARTUS
CONSUMÉRISME

par Jessica Piersanti

**Chronique d'un
enfermement
volontaire**

ÉDITION

10, rue André Antoine PARIS XVIII

2010

CONSUM

BEF
NE
QUE LO
VIJKE

ENVIE

VICIE



L'AMOUR
C'EST
LE FOND
LE PLUS
PROFOND
C'EST

(A.J.)

ERISME

ON DE RIEN
VEUT PAS DIRE
N'AIT PAS ENVIE DE
TOUT

TOUT



100

Un homme vit enfermé
dans un espace vital
minimum au sein d'un
grand magasin la jour-
née, et la nuit dans une
autre boîte chez lui.

Entre les deux boîtes il
est habillé d'un costume
blanc qui se salit au fur
et à mesure de la
performance.



JESSICA PIERSANTI

à propos d'Artus de Lavilléon, Consumérisme.

Lorsque Artus a commencé à émettre l'idée de cette performance au cours de l'été 2009, nous étions à Tangers au Maroc, il lisait La stratégie du choc de Naomi Klein et moi Moravagine de Blaise Cendrars. Nous étions heureux et songions tous les deux à nos projets de rentrée.

Le grand magasin Citadium venait de lui proposer d'exposer au sein de la boutique quelques uns de ses dessins. Que faire? Refuser, « pour ne pas être encore une fois récupéré par une grande marque » ou accepter et proposer autre chose? Au départ, l'idée de consumérisme n'était qu'un mot.

Un mot devenu une peinture. Un mot en lettres blanches sur un mur rouge, une toile. Puis, peu à peu, Artus a commencé à parler de vivre caché au sein du magasin, enfermé dans un temple de la consommation, allant jusqu'à se « clochardiser » pour exprimer ses peurs face à un monde de consommation à outrance.

Comme la plupart de ses proches, je n'ai pas compris sa nécessité de se couper du monde, sans ordinateur et sans téléphone portable. Quelle pertinence et quelle résonance pourrait avoir cette performance sur un public composé exclusivement de jeunes acheteurs, dans un lieu comme celui-là?

Dénoncer un consumérisme ambiant, cela est-il vraiment nécessaire? Cela pouvait-il avoir un quelconque impact? N'avait-il aucune pudeur ? Se raconter ainsi à travers des textes, exposer son histoire, ses dysfonctionnements, ses ma-ladresses...

Consumérisme fut pour moi une oeuvre intense, de la re-cherche de l'isolement et de la solitude, du retour sans cesse aux blessures et à ce passé qui le hante, du monde qui conti-nue sa course effréné et sans but, mais surtout la volonté toujours exaltante d'Artus de vouloir rester accessible, de partager, de nouer le dialogue.

Paris, le 28 mai 2010 .

•

je crois que ce qui me plaît le plus dans cette performance au fond c'est qu'il ait décidé de taper ses textes à la machine à écrire et de se couper du monde sans ordinateur et sans téléphone portable, le tout dans une boîte en carton de la taille d'une cabine téléphonique au sein de son propre appartement. Pour ce qui est du cube - stand à t-shirt ou autre boîte - je dois dire que l'idée me dérange, parce qu'on est tout de même pas dans un zoo... et le propos: dénoncer un consumerisme ambiant, je ne sais pas si tout cela est vraiment nécessaire ou si cela peut avoir un impact sur qui que ce soit: les cailleras du citadium et j'en ai branchés jeunes branchés des grands magasins le week-end. cette histoire de grand magasin me préoccupe, car je pense que ce sera justement de ce genre de lieu qu'artus doit se dégager. C'est parfois difficile de voir que

quelqu'un de si proche de nous faire ce que j'appellerais les mauvais choix pour avancer. A la fin il aura quand même écrit un texte qui je pense lui ressemblera et on reconnaîtra son génie c'est sûr et tout le monde aura oublié le nom de ce grand magasin.

parfois je me tais, c'est quand je ne suis pas sûre ou pas d'accord. mais bizarrement j'aime artus car il y a quelque chose chez lui (à vrai dire presque tout) qui résonne chez moi. mais exposer ses distorsions et maladresses et même parfois son corps à tous ces idiots, ça me rend très pudique et mal à l'aise pour moi un peu et sûrement pour lui.

**Maybe you are
lying to yourself/**
*Encre de chine sur
papier 170x120 cm*

-MAYBE YOU ARE
LYING TO YOURSELF,
DID YOU EVER
THOUGHT OF THAT?

-EVERYDAY!



ARTUS 09

Au commencement...

La performance *Consumérisme* a été réalisée durant deux semaines au sein du grand magasin Citadium à Paris, en octobre 2009. Elle est née d'une invitation à participer à une «exposition d'artistes» dans un haut lieu de la consommation. Il a été notamment proposé à Artus de Lavilléon de bénéficier d'un espace (une boutique) et d'y exposer ses dessins grands formats, des images de vieux westerns en noir et blanc sur lesquels sont apposées des phrases de blockbuster américains. Accepter ou refuser? Prenant l'excuse de ses dessins pour lesquels il est aujourd'hui reconnu - il n'en montrera qu'un seul (Maybe you are lying to yourself, did you ever thought of that? - Everyday), Artus demandera à être enfermé dans une boîte le temps de l'exposition. Une toute autre oeuvre deviendra alors le symbole de son installation, une peinture rouge grand format portant le mot *Consumérisme* en lettres blanches coulantes, comme un graffiti malabile sur un mur. Cette toile, présentée dans les vitrines même du grand magasin, a accompagné la performance dont il est ici question.

Comment signifier le rapport qui existe entre « l'artiste qui n'a besoin de rien pour vivre », et qui ne peut vivre sans rien? Comment signifier la nécessité qui le pousse sans cesse à se confronter au monde du mercantilisme? Comment vendre ses oeuvres, sans se vendre soi-même? Ce sont ces questions qui ont provoqué la performance *Consumérisme*.

Comme on vit caché dans le monde.

Pendant quinze jours, Artus se coupe du monde sans téléphone portable et sans ordinateur, avec pour seul stimuli extérieur la lecture quotidienne du journal *Le Monde*. Le jour, il dort (ou tente de dormir) dans une boîte aux dimensions réduites (0,90x0,90x1,90m) posée quelque part dans le grand magasin. À l'intérieur, le matelas de sa mère, une lampe à dynamo, un carnet de note, les journaux et les débris qui s'entassent. Rien de ce qui n'entre dans la boîte ne doit en sortir.

La nuit, c'est dans une «cabane» du même type, installée dans son minuscule appartement, qu'il écrit la chronique de son «enfermement volontaire». Ici, une table, une chaise, un réveil, quelques livres choisis et une machine à écrire sur laquelle chaque soir Artus consignera ses impressions et ses souvenirs.

Vêtu d'un costume blanc, qu'il porte sans relâche pendant toute la durée de la performance, Artus évolue entre ces deux boîtes, entre ces deux mondes.

To perform : Interpréter

Une performance pour montrer comment l'artiste s'inscrit aujourd'hui dans le monde pour en être le témoin privilégié? La performance comme moyen pour permettre à Artus d'interpréter l'idée même qu'il se fait du consumérisme. Le corps, le temps et l'espace sont investis et constituent les matériaux de base de sa réflexion. Ainsi, la mise en situation de cette action implique le texte ainsi que la présence de son auteur.

Cette pratique artistique, considérée comme «intermédiaire» brouille encore les frontières par le lieu dans lequel elle est mise en scène et mixe les catégories, non seulement de genre (peinture, textes, installation) mais aussi les catégories sociales (le public d'un grand magasin qui constitue à la fois la clientèle du magasin et la cible de l'artiste).

Puisque les conditions d'un lieu qui n'est pas destiné à l'art sont difficiles, Artus décide de mettre son corps en état de destabilitation cognitive et expérientielle, en vivant enfermé, «caché comme on vit dans le monde», afin de partager l'action de *Consumérisme*. Le temps et l'espace in situ constituent les éléments essentiels de sa performance.

Mais *Consumérisme* se traduit également sous une autre forme, celle du texte, qui est produit au moment même où la performance se joue. Car il l'a compris, dans un contexte de reproduction moderne de l'image, souvent éphémère et évanescence, l'idée même de performance remet en cause la notion de marchandisation de l'objet d'art.

Elle prend alors tout son sens dans un temple de la consommation, où tout est à vendre. C'est la rencontre de ces deux mondes qui y est intéressante, l'opposition entre la quête d'éthique et de lutte de l'artiste, sa restriction imposée et les pulsions compulsives d'acheteurs. L'opposition entre l'artiste qui se bat pour sa propre liberté et sa confrontation quotidienne avec ceux qui travaillent: vendeurs, gardiens, directeurs etc.

Car c'est bien dans cette hiérarchisation de l'entreprise, qu'Artus évolue à heure fixe. Il signe chaque jour un registre d'entrée et de sortie du magasin, se voit reprocher ses r et a rds pa r ses «supérieurs»... Ironie du sort? Ce qui s'annonçait comme une performance «introspective» lui permettant de revenir sur sa vie, se ressent au fur et à mesure comme un travail. Respecter les horaires, rester dans la boîte, inverser son rythme de vie pour pouvoir dormir le jour malgré la musique trop forte, vivre la nuit caché et écrire, écrire le système qui le rattrape et le si et surtout son monde et celui de ceux qui l'ont refusé; Dieu, son voisin qui tente de se suicider, le clochard en bas de chez lui qui porte le même prénom que son père. Subir les regards sur ce costume blanc qui se salit, expérimenter la marginalisation « quand plus rien n'a de sens », la saleté, le manque, le tic tac du réveil et le temps qui passe.

Et très vite, malgré la rigueur imposée, surgit là où il ne l'attendait pas l'impossibilité (humaine?) de respecter ses propres règles. La triche, «les petits arrangements avec soimême» qui tournent à l'obsession pour quelques minutes de sortie octroyées le jour, quelques heures de sommeil volées la nuit. Sortir de la boîte à tout prix et se l'interdire, un mensonge de temps en temps pour excuser un retard comme un employé justifierait une absence face à son patron. La liberté qui n'existe plus qu'au travers de quelques divertissements: aller au cinéma, acheter des livres. Finalement consommer.

Bienvenue à l'impasse de la lucidité

Le texte. L'impossibilité de tout faire entrer dans le texte, « les souvenirs qui ne sont pas mémoire » et le vécu, qui est au

centre de son oeuvre. Raconter chaque jour, inlassablement, photocopier les textes et les mettre à la portée de qui veut essayer de comprendre. Se raconter depuis le début, chronologiquement. L'enfance libre et heureuse dans les communautés, puis l'adolescence difficile, la rébellion face à l'éducation stricte dans les pures règles de l'aristocratie française. Le clash de deux mondes. Et le présent, où tout va trop vite, le consumérisme ambiant ou l'argent règne en maître.

Ses amis, ses proches, qu'Artus charge d'enquêter sur les raisons qui l'ont poussé à cette performance, ne comprennent pas toujours, mais ils photographient, filment et laissent autant de preuves, de traces d'un vécu qui n'a rien à voir avec le spectacle. Car Artus refuse d'expliquer sa performance, ne communique pas. Il faudra donc trouver par nous-mêmes les raisons qui l'ont poussé à celle-ci.

Après avoir retapé consciemment chaque jour les textes d'Artus sur un blog, j'ai décidé de ne rassembler ici que les bribes et fragments qui constituent pour moi les plus belles traces de cette «expérience». En occultant les moments de son passé, des chronologies qui lui sont pourtant si chères et qui constituent la base de son travail, apparaissent ainsi de nombreux symboles sur les rapports de l'homme et de la consommation, sur la société et le travail, sur la place de l'artiste dans notre monde, sur l'écriture comme seul instrument de liberté.

Après avoir retapé consciemment chaque jour les textes d'Artus sur un blog, j'ai décidé de ne rassembler ici que les bribes et fragments qui constituent pour moi les plus belles traces de cette «expérience». En occultant les moments de son passé, des chronologies qui lui sont pourtant si chères et qui constituent la base de son travail, apparaissent ainsi de nombreux symboles sur les rapports de l'homme et de la consommation, sur la société et le travail, sur la place de l'artiste dans notre monde, sur l'écriture comme seul instrument de liberté.

Et si je devais garder une phrase, une seule, alors je choisirais celle-ci: « Bienvenue à l'impasse de la lucidité ».

•

Jessica Piersanti

Durant 15 jours ses
textes sont publiés sur
le blog du journal *Le*
Monde.

Préparé et briqué de vive au quotidien
15/16 octobre 2009
(Chronique d'un événement rebelle)

CERTAINES DEUX EXPÉRIENCES VOLONTAIRES DANS UNE SURFACE MARCHÉ VIVABLE DANS UN
TEMPER DE LA CONFORMATION MARCHÉ, ET DE SES SUIVRES.

Quelques heures, je n'insulais complètement dans une boîte au sein du
magné Cité/Le Printemps, et y passerais en moyenne dix heures par jour
sans en sortir, sauf une de force majeure, du 15 au 30 octobre 2009.
De 10h à 20h du lundi au samedi, à l'exception du jeudi où le magasin ferme à 18h,
et du dimanche où je ne balladerais dans Paris.

J'arriverais vers 9h30 vêtus d'un costume blanc, en 104 rue de Provence, et en
repartirais vers 20h10, sauf le premier jour où j'arriverais à 9h30, et le deuxième
où je partirais plus tôt pour des raisons personnelles.

La boîte, qui je n'ai pas participé à concevoir, fait 1,90 X 1,70 X 0,90 m, et
est placée horizontalement à l'entrée gauche du magasin, sous l'œil de la vitrine où
se trouve la peinture "CONTEMPORAIN". Elle est équipée et sert de stand à tee-shirt.

J'y ai tous les jours le journal "Le Monde", et y parle sur le site internet sur
lequel j'écris au soir, avec une cassette, deux oreillers, un réveil, des boules bleues
une boîte de pilules pour dormir, ~~XXXXXXXXXX~~ un stylo et un carnet de notes, une
lampe à incandescence, trois bouteilles d'eau, deux sacs à main.

Pour le cas où des personnes trouvent ce stand qui est "caché quelque part dans la
boutique", comme il est positionné sur les vitrines, le vendeur leur interdira de se
détacher et pour toute explication leur montrera le livre "Geyse" sur la ~~XXXXXXXXXX~~
performance de Joseph Beuys, que j'ai découvert aujourd'hui, et qui, dans son titre,
fait étrangement écho à la mienne.

Mon téléphone, ainsi qu'une liste des amis qu'il contient, et mon ordinateur
portable seront remis, le temps de la performance au vendeur, et la table, le temps
d'une rapide consultation, à disposition du groupe de personnes qui ont accordé
"l'assistance" (peut-être sous forme d'interview) sur les raisons qui peuvent ~~XXXXXXXXXX~~
passer un bonsoir, et, à réaliser une performance artistique qu'il dit ne pas
comprendre lui-même.

Une seconde boîte sera installée à mes amis appartement afin de continuer la
performance.

Mon emploi du temps entre la première et la seconde boîte ne concernant que moi, je
ne donne pas l'heure précise de mon arrivée au 14, rue Parfaite, Paris 9e. Mais
je m'efforcerai d'y être tous les jours avant midi, et ce jusqu'à 20h du matin.

J'y travaillerai à écrire des textes, dans un autre espace vital minuscule, faisant
1,90 X 1,70 X 0,90 m, placé juste derrière la porte d'entrée et bloquant l'accès
à l'appartement. On peut s'y rendre vite et s'y présenter la nuit. Le code est le
86437, et l'interphone de Lavilliers.

Sur la table que je possédais depuis mes années : une machine à écrire de l'année 1934
et des rubans, du papier et des carbonnes, un réveil en fer blanc, "Le ~~XXXXXXXXXX~~
stratégie du choc" de Henri Kissinger, "L'art conceptuel" de Tony DeLaFroy ou il est
question des performances de Chris Burden et Adrian Piper, qui n'ont rien de
littéraires, un autre exemplaire de "Geyse", et ses annexes. ~~XXXXXXXXXX~~ Deux
tasses à thé, du thé, une théière, et une bouilloire.

Sur la table, une bassine, du savon et un gant, un tube de dentifrice et une ~~XXXXX~~
brosse à dents, pour se laver brièvement la nuit dans la souche.

Mes repas, déjeuner et dîner, seront principalement pris à l'extérieur, sur le
soin d'une boîte à l'autre.

Dans le cas où le vernissage prévu par le magasin Cité/Le Printemps et "La
boîte de jour" qui s'étaient préalablement invités à faire "une exposition" dans
leurs murs, a effectivement lieu, probablement le mercredi 25, quelques jours avant
la fin de la performance, je me réserve le droit de sortir de ma boîte de façon
éffusive et de l'exposer sur les yeux du public.

Une photo sera prise avant et après la performance, ~~XXXXXXXXXX~~

**Chronique
d'un
enfermement
volontaire**

Fragments brisés de vécu au quotidien
mars à fin 2008
Aches

NOTE BOOK

CHRONIQUE D'UN ENFERMEMENT VOLONTAIRE DANS UNE SURFACE MINIMUM VIVABLE DANS UN TEMPLE DE LA CONSOMMATION MODERNE, ET DE SES SUITES.

Dans quelques heures, je m'isolerai complètement dans une boîte au sein du magasin Citadium/Le Printemps, et y passerai en moyenne dix heures par jour sans en sortir, sauf cas de force majeure, du 15 au 30 octobre 2009.

De 10h à 20h du lundi au samedi, à l'exception du jeudi où le magasin ferme à 21h, et du dimanche où je me balladerai dans Paris.

J'arriverai vers 9h50 vêtu d'un costume blanc, au 104 rue de Provence, et en repartirai vers 20h10, sauf le premier jour où j'arriverai à 9h30, et le deuxième où je partirai plus tôt pour des raisons personnelles.

La boîte, que je n'ai pas participé à construire, fait 1:190 X 1:90 X 1:90 cm, et est placée horizontalement à l'entrée gauche du magasin, non loin de la vitrine où se trouve la peinture "CONSUMERISME". Elle est opaque et sert de stand à tee-shirts.

J'y amène tous les jours le journal "Le Monde", et y dors sur le même matelas sur lequel dormait ma mère, avec une couette, deux oreillers, un réveil, des boules kies, une boîte de pilules pour dormir, ~~XXXXXXXXXX~~ un stylo et un carnet de notes, une lumière à dynamo. Trois bouteilles d'eau, dont une vide.

pour le cas où des personnes trouvent ce stand qui est "caché quelque part dans la boutique", comme il est spécifié sur les vitrines, le vendeur leur interdira de me déranger et pour toute explication leur montrera le livre "Coyote" sur la ~~XXXXXXXXXX~~ performance de Joseph Beuys, que j'ai découvert aujourd'hui, et qui, dans mon idée, fait étrangement écho à la mienne.

Mon téléphone, ainsi qu'une liste des amis qu'il sentient, et mon ordinateur portable seront remis, le temps de la performance au vendeur, et laissés, le temps d'une rapide consultation, à disposition du groupe de personnes qui ont accepté "d'enquêter" (peut-être sous forme d'interviews) sur les raisons qui peuvent ~~XXXXXXXXXX~~ pousser un homme, moi, "à réaliser une performance artistique qu'il dit ne pas comprendre lui-même".

Une seconde boîte sera installée à mon ancien appartement afin de continuer la performance.

Mon emploi du temps entre la première et la seconde boîte ne concernant que moi, je ne donne pas l'heure précise de mon arrivée au 14, rue Pertefoin, Paris 3e. Mais je tâcherai d'y être tous les jours avant minuit, et ce jusqu'à 8h du matin.

J'y travaillerai à écrire des textes, dans un autre espace vital minimum, faisant : 1:150 X 1:70 X 1:200 cm, placé juste derrière la porte d'entrée et bloquant l'accès à l'appartement. On peut m'y rendre visite et m'y rencontrer la nuit. Le code est le 86437, et l'interphone de Lavillèze.

Sur la table que je possède depuis mon enfance : une machine à écrire datant de 1936 et des rubans, du papier et des carbones, un réveil en fer blanc, "La ~~XXXXXXXXXX~~ stratégie du choc" de Naomi Klein, "L'art conceptuel" de Tony Godfrey où il est question des performances de Chris Burden et Adrian Piper, qui m'ont fortement influencés, un autre exemplaire de "Coyote", et mes mémoires. ~~XXXXXXXXXX~~ Deux tasses à thé, du thé, une théière, et une bouilloire.

Sous la table, une bassine, du savon et un gant, un tube de dentifrice et une ~~XXXXXX~~ brosse à dents, pour me laver brièvement la nuit dans la cour.

Mes repas, déjeuners et dîners, seront principalement pris à l'extérieur, sur le chemin d'une boîte à l'autre.

Dans ~~le~~ le cas où le vernissage prévu par le magasin Citadium/Le Printemps et "La boîte de jeu" qui m'avaient préalablement invité à faire "une exposition" dans leurs murs, a effectivement lieu, probablement le mercredi 28, quelques jours avant la fin de la performance, je me réserve le droit de sortir de ma boîte de façon définitive et de l'exposer ouverte aux yeux du public.

Une photo sera prise avant et après la performance, ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

ou l'en verra la ~~XXXXXXXXXXXX~~ détérioration du costume blanc que j'aurais porté sans relâche.

Les textes écrits dans la seconde boîte seront à disposition de qui s'y intéresse, et n'aurent pas forcément de rapport avec cet enfermement cheal et subtil.

"Dans la seconde acception, le consumérisme désigne l'épistémé associé à la société de consommation. Il s'agit d'une idéologie ou la consommation de biens revêt une importance capitale. Cette acception du consumérisme est largement rattachée à la notion de post-modernité.

Le consumérisme est par métonymie appelé société de consommation et en tant que tel violemment critiqué depuis la fin du XXe siècle, que ce soit par les mouvements écologistes ou par les "anti-pubs"... Wikipédia.

Artus, le 14 octobre 2009.

Artus 09

"Il y a un moment où les idées cessent d'être bonnes pour être ~~à~~ juste nécessaires. C'est le moment où la perte de sens devient la plus évidente, et parfois la plus intéressante, socialement, artistiquement, et humainement".

"Quand il y a presque 10 ans, je me suis installé dans les vitrines du Printemps pour parler du phénomène de télé-réalité qui s'apprêtait à envahir le petit écran, et mes vies, j'ai choisi de le faire devant la peinture "PORNOGRAPHIE", et ai écrit "La pornographie, c'est ce qu'en fait des choses". Aujourd'hui, cette pornographie est devenue notre quotidien, et la quête de reconnaissance n'a jamais été aussi grande. Lorsque Emma nuel Anget m'a proposé ~~XXXXXXXXXX~~ d'exposer des œuvres chez Citadium, j'ai choisi de montrer le ~~XXXXXXXXXX~~ désalignement qu'il existe entre l'artiste qui a besoin de vivre de son travail, et la force de récupération de la société qui fait que "plus rien n'a de sens puisque tout est un produit", centre culture comprise. Mon projet était d'installer une cabane de clochard au sein du stand de mon ami et d'y vivre, mais je suis vite revenu sur cette première idée, trop virible, trop évidente, difficilement vendable, pour décider de dormir caché dans un ~~XXXXX~~ présentoir à tee-shirts, bijoux, sacs... pendant la quinzaine de jours que durerait ma performance (la durée de l'exposition qu'en avait proposé). De me rendre invisible, non loin d'une peinture où il serait écrit : "Consumérisme", en larges lettres blanches sur fond rouge. Puis, le soir, de rentrer chez moi, où une cabane de même genre aura été installée, et d'y travailler, coupé du monde extérieur, sans accès à aucune technologie, sauf une machine à écrire et du papier. Ni téléphone portable, ni livres, ni films, ni ordinateur portable ne venant me perturber, juste le ~~XXXXXXXXXXXX~~ journal acheté en costume blanc sur le chemin de ma boîte."

"Il y a quelque temps, ma mère est morte chez elle, après avoir écrit sur sa porte : "Bienvenue à l'impasse de la lucidité". A la fin d'une vie bien remplie, et déçue par le monde, Maryse Lucas s'était clochardisée chez elle, et a fini ses jours, sans sortir, entourée de marginaux qui, comme elle, étaient reniés par leur ~~XXXXXX~~ incapacité à changer les choses. Je crois que l'en peut changer les choses. A l'instar de l'art conceptuel des années 70 (Chris Burden, Adrian Piper), je pense que nos actions créent un référent qui n'est pas dénué de sens politique. Pourquoi montrer de nouvelles œuvres quand notre vie et notre art ne font qu'un ? Si le spectacle est la dernière aventure contemporaine, cela veut-il dire pour autant que l'en ne puisse le dénoncer ?".

EXTRAIT DE L'ART POSTHUME :

"L'œuvre doit être le témoignage brutal d'un vécu, non la somme des réflexions portées sur ce vécu. C'est la différence entre l'art posthume et l'art contemporain. L'art peut court et l'art contemporain.

La reconnaissance ne peut être le but mais le moyen d'une époque à la recherche de nouvelles marques.

La vie est belle aujourd'hui, j'ai plein d'idées géniales pour meubler mon ennui."

Artus







CONSUMERISME

CONSUMERISME

FRUITS ESTI FUTU

Première journée :

- *Jeudi 15*

À partir d'aujourd'hui, Artus a choisi délibérément de n'avoir accès à rien d'autre qu'une machine à écrire pour communiquer. Il a laissé consciencieusement son ordinateur et son téléphone portable au vendeur, le gardien de la boîte, celui qui lui permettra d'entrer et sortir sans être vu des clients.

Les textes bruts d'Artus seront récupérés chaque jour et retranscrits dans leur intégralité, sans aucune correction ni modification sur le blog du Monde d'une part, et photocopiés chaque matin et mis à disposition du public non loin de la boîte au sein même du grand magasin.

Qu'à-t-il choisi d'écrire ? Son histoire, ses «souvenirs qui ne sont pas mémoires», qui déjà font écho à l'art-vie, et au manifeste de l'art posthume où l'on peut lire : «l'art doit être la retranscription brutale d'un vécu, non sa retranscription intellectualisée et intellectualisante».

Jour.

La performance commence mal. A 13h et quelques, la boîte dans laquelle je dois dormir n'est toujours pas arrivée. Je suis fatigué par une nuit blanche passée à monter la boîte de la rue Portefoin au ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ il y a à peine la place d'être assis et de taper à la machine. Voilà près d'une semaine que je me prépare, en décallant ~~mon rythme de sommeil~~ progressivement mon rythme de sommeil, à pouvoir supporter l'enfermement dans le stand à tee-shirt de Citadium. Comme je ne peux plus tenir, j'installe le matelas de Maryse dans la ~~boîte~~ vitrine, juste à côté de la peinture "Consumérisme", et m'y endors comme une masse. Je sais que les gens vont me regarder et que cela va à l'opposé de ce que j'essaye de dire avec cette performance-ci, mais je n'ai pas vraiment le choix

Date: 17.10.09

" C'est pas la tache qui m'est chère le
medecin ds lequel tu la vois" Jessica

" j'aurais dit si l'ordre c'est ne pas attendre
d'autre que pour cocher et le seul risde est de
faire sur un banc des autres ticles." Jessica encore

Etat de santé: aucune.

j. rajoute ~~des copies de~~ de ~~quelques~~ de
l'attribution de l'indicio

j. pense le gd nasam à la gdn le
pouvoir humanitaire est beaucoup plus grand,
beaucoup plus fort.

il peut que l'a ne veut pas le gas
que qd on dans avec. le costume blanc.
est-ce un mariage?

Il y a tellement de monde aujourd'hui à
Cibadon. que le (M) avec tous de ports.

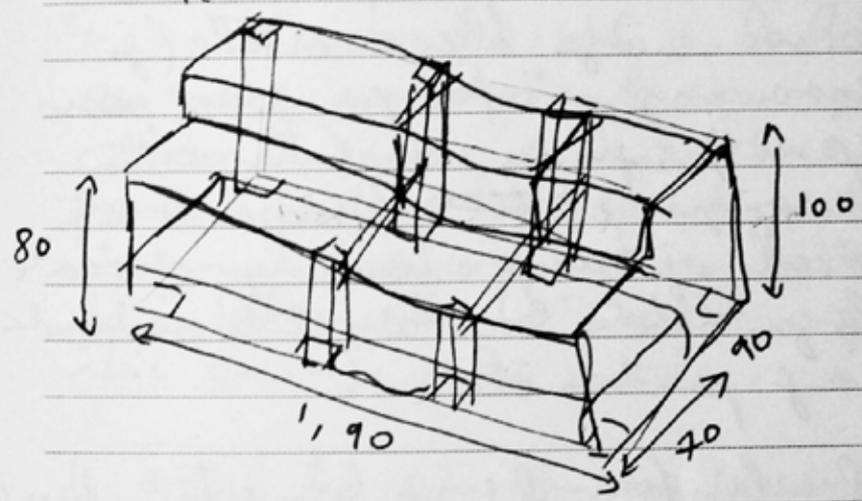
comment Cibadon a-t-il pu accepter cette
performance? personne ne semble savoir, ou
je suis, venant, le mec qui a déjà l'habitude
de la critique de putap. ah bon? le
docteur? j. perdis j'en ai plus de un ont.

00.01.81

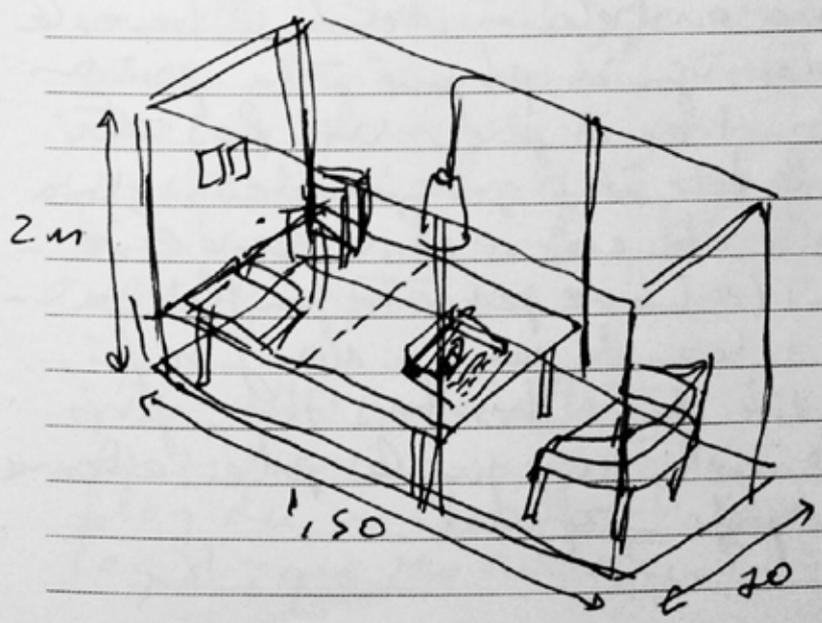
Date :

que cela. l'indifférence générale de l'architecture
de l'époque ~~est-elle~~ les
ne serait elle pas sage ?

la boîte de litadivans



la boîte de table et chaises



Nuit.

Artus, je, naît le 22 septembre 1970. J'avais toujours rêvé de commencer un livre par ces mots, au lieu de quoi je me suis enfermé volontairement dans un cube dans un grand magasin, et j'ai commencé une expérience de l'isolement entouré. Il paraît que cela ^{A UN RAPPORT} ~~coïncide~~ avec la théorie de la solitude des grands hommes. Je ne sais rien de cela. La seule chose que je sais, c'est que je suis ici, ce soir, dans un autre cube à taper ces mots. Il n'y a rien de figuré dans ce que je raconte ~~ici~~. Pendant 15 jours je vais vivre entre ces deux cubes. Dans l'un un matelas et dans l'autre une machine à écrire. Cette

machine sur laquelle je tape ces mots. Ni ordinateur portable, ni téléphone, ni confort moderne. Juste deux surfaces vivables ^{reduits au} minimum.

Et mes souvenirs, beaucoup de souvenirs. Ces souvenirs qui ne sont pas mémoire, mais archivage du quotidien, vécu, vie. Ce qui m'a amené ici? Le premier bonheur plein depuis longtemps... Comment avoir le courage autrement de s'affronter soi-même, tout en se confrontant au monde?

Ce n'est pas la première fois que je pars, mais la première que je pars en restant à la même place. La vitesse immobile des débuts de siècle, il faut croire. Enfermé en moi-même. Remplacer une fuite et une retraite par un affrontement et des retrouvailles. Pour être soi-même il faut d'abord ^{que l'on nous ait donné à nous-mêmes} ~~avoir le courage de se confronter~~. Quel est mon premier souvenir?

Quelles sont mes premières mémoires, et dans quel cube la vie se joue-t-elle? Le cube où l'on dors et se confronte, ou celui où l'on écrit et se raconte. Les deux sans doute...

Le matelas ou est morte Maryse est posé chez Citadium, un magasin comme on en fait aujourd'hui, et ou la jeune génération, celle qui n'en finit pas de rester jeune, s'émerveille sur une paire de basket, une veste en série limitée, un un je ne sais quoi collector fait par un artiste X ou Y spécialement pour la marque qui ~~XX~~ fait sa gloire, et, accessoirement son chiffre d'affaire. A dire vrai Maryse n'est pas morte sur ce matelas, mais y a commencé son déclin, après une courte période de lucidité désabusée. Comment parler de tout cela sans commencer par les objets ?

Entre mes ~~XXXX~~ I et 6 ans... Dieu, mon voisin, travaille chez Renault, et il en est à sa deuxième tentative de suicide. Pourquoi ? L'ennui ? La conscience ? L'incapacité ? Rien ne veut rien dire. Je me chauffe avec le radiateur qu'il m'avait offert un jour de ~~parque~~^{déjà} et de grand ~~lots~~ froid. Celles-ci étaient ses plus belles années. Michel me dit : Tu dis que l'absence de sens te guide, mais ça n'existe pas l'absence de sens. Que répondre à cela ? J'avais six ans donc lorsqu'un boeuf sacré quelque part entre dehi Goa, ou Bombay, s'est endormi devant la voiture. Des heures à attendre. Ais-je rêvé se souvenir, l'ais-je volé dans un documentaire sur arte ? Maryse me l'a-t-elle raconté ? Et qui était avec nous dans la voiture ? Louis ? Mon beau-père, devenu architecte et patron au détriment de son idéalisme de jeunesse ? Ou plutôt de celui que ma mère avait vu en lui et qui n'a pas changé mais s'est adapté à ses nouveaux besoins... Comment être heureux autrement aujourd'hui ? Certainement pas en tentant de se suicider en tout cas. Enfin... Les cicatrices sont parfois très belles aussi. Maryse, elle, a toujours voulu mais jamais pu. Elle était une femme comme ça.

Je me souviens de nous en Inde... Non, je ne me souviens de rien, ~~rien~~ j'imagine, je fais le lien entre les ~~XXXX~~ Souvenirs inventés, ceux ~~racontés~~ racontés, et ceux que je me suis appropriés...



Deuxième journée :

- *Vendredi 16*

Artus a inversé son rythme de vie. Habillé d'un costume blanc, il passe d'une boîte à l'autre. Il entre dans la première aux heures d'ouverture du magasin, comme on va travailler dans une entreprise. Il y dort malgré la musique très forte au dehors et les piles de t-shirts «vendus sur son dos». Une lampe à dynamo lui permet de lire le journal *Le Monde* et, déjà, d'autres livres - malgré le contrat qui le lie à lui-même.

Personne ne soupçonne sa présence. Ou alors, quelques curieux, intrigués par l'écriteau sur la vitrine «Un homme vit et dort caché dans une boîte aux dimensions réduites», qui le cherchent et qui se demandent ce que cela peut bien vouloir dire.

Le soir, c'est dans un autre cube qu'Artus se raconte. Il parle de Maryse, sa mère, sujet incontournable pour comprendre son art, et peut-être cette performance. La boîte aurait-elle remplacer le banc ?

Jour.

Arrivé à Citadieu j'ai dormi d'une traite jusqu'à 1h. Trainé jusqu'à deux;
Serti quelques secondes pisser et acheter un sandwich. Personne ne m'a vu.
Nous avons un cede avec le vendeur. Un papier avec un point rouge que je glisse
~~XXXXX~~ à l'exterieur quand je ne peux plus tenir, et il me prévient quand la voie
est libre.

Continué la lecture du Monde. Rien Rien Rien et Rien ne m'intéresse ni ne me touche
touche vraiment, par contre le livre offert avec l'édition du jour me sauve la
vie. Il s'agit de "La richesse des nations" d'Adam Smith, un traité d'économie poli:
politique datant de la fin du 18 eme siecle et qui traite netament de la valeur
d'usage et d'échange des marchandises dans la société. Bizarrement ~~XXXXXXXX~~ le
sujet ~~XX~~ de la discussion
d'hier avec mon ami Michel, alors que j'attendais encore, désespéré, la livraison
du cube qui n'arrivais pas.

"Enfermé dans ce magasin comme je le suis dans la société de consommation"
Puisque rien ne prouve que je suis dans le cube la nécessité de croire en ma
présence ~~XXXXXXXXXX~~ influe entièrement sur la vision que l'on a de la performance.
Pour que l'art existe, il faut y croire.

C'est trop dur de n'avoir que "le monde =" dans le cube. Besoin de lire de vrais livres.
Pourquoi ais-je tant de mal à croire en l'information. La seule chose que
je pense en lisant le journal c'est : manipulation manipulation manipulation
et mensonges. Quelle autre actualité que celle là ?

Hier soir, après le passage de Jessica, je me suis assis à travailler quelques heures.
heures. Puis j'ai triché. Je me suis ménagé un passage jusqu'à ma chambre et ait
dormi deux heures pour récupérer les heures perdues ~~XXXXXXXXXX~~ de ma première journée.
Cette performance est d'autant plus difficile que je ne me l'explique toujours pas
et qu'elle se fait dans l'indifférence la plus totale du public, et l'incompréhension
l'incompréhension, voir même le rejet de mes prêches.

Nuit.

Il y a quelques minutes, je me suis assoupi. Je me suis assoupi deux heures, et dans deux heures de plus je serais de retour dans les grands magasins. Dormir, dormir vraiment. Inverser mon rythme de vie pour raconter l'histoire de l'artiste et du monde, sa place dans la société.

Montrer les limites du consumérisme. Les espaces vitaux minimums, et Patrick, le clochard qui porte le même nom que mon père, en train de crever dehors alors que la température est violemment tombée cette nuit. Les clochards. Maryse rêvait de finir ses jours clocharde et s'est marginalisé chez elle au point de presque devenir ce qu'elle avait toujours, pour une part, rêvé ou pensé être. La liberté. Patrick est un SDF, c'est différent. Avec Corinne, je pensais souvent au banc. Dans ma tête j'avais ce banc, très clair, qui m'attendait et m'attendait. Il

*Las de vos amies noires
de un jour*

était apparu ~~très jeune~~, au moment de mon adolescence, et représentait pour moi le dernier refuge. Suicide social. Dieu qui travaille chez Renault et Patrick qui porte le même nom que mon père, mort en 92 ou 93, peut-être 91, en novembre. Je ne me souviens plus. Je ne suis jamais allé sur sa tombe. Artus et Maryse qui rêvent^t du banc et ~~la réincarnation~~ ~~nostalgique~~ de Patrick ~~qui~~ qui dors sous le porche face à chez moi. Et dieu mon voisin. Je n'invente rien. Les blagues de la vie.

tout va bien ?

NOTE BOOK

sample

1000

Troisième journée :

- *Samedi 17*

L'homme invisible, le clochard, le marginal ou l'artiste. Indifféremment, ils ont tous fait d'une certaine manière le choix de la liberté, parfois jusqu'au suicide social. L'isolement choisi pour dénoncer la société de consommation, ou comment nous sommes en permanence rattrapés par celle-ci. Car oui, le confort exigé est depuis longtemps devenu obligatoire.

Jour

~~La performance commence bien.~~ Ce matin, en allant chercher les ~~croissants~~ croissants, j'ai croisé un homme en noir portant une cravatte, il m'a regardé très brièvement d'un air désapprobateur ^{à cause de} Mon costume sans doute. Jessica dors dans mon lit. Je me suis rendu compte avant-hier soir que j'avais mal conçu le cube dans ma chambre et qu'un espace, sur la gauche, entre la fenêtre et le carton, permettait de s'y ~~glisser~~ glisser. Les livres me manquaient trop, alors j'ai bougé ce qui ~~obstruait~~ obstruait et je suis passé. De l'autre côté. J'avais conscience de ~~faire~~ faire quelque chose qu'il ne fallait pas, mais, quelque part, cela, n'avait aucune importance. J'étais mort de fatigue, alors je me suis couché dans mon ancien lit, dans mon ancien appartement.

Mais pas ce matin, puisque je suis de retour dans le cube malgré sa présence dans mes draps. Hier, je suis sorti à six heures de ma boîte dans le grand magasin pour aller voir un concert. Sur le contrat qui me lie à moi-même et à mes spectateurs j'avais écrit écrit que j'y serais tous les jours de 10 h à 20h; sauf le Jeudi ou le magasin ferme à 21 h, et le dimanche ou il est fermé. Puis j'avais ah ajouté : et le 16 ou je devrais partir à 18h, "pour des raisons ~~personnelles~~ personnelles." Michel m'attendait à la sortie.

Tricher, non, il est impossible de tricher, mais il faut vivre aussi. Le premier soir Jessica et une amie sont venues me nourrir. Hier, avant-hier plutôt. J'étais très ému. Comme il n'y avait pas la place dans mon installation pour être plus d'un, nous avons mangé sur le pallier.

Première journée passée à dormir donc. ~~Michel me questionne~~. Quand je veux aller pisser, je glisse un petit papier, ou il y a un point rouge sous ma porte, et le vendeur me prévient, quand il n'y a plus personne dans la boutique. C'est très important pour moi que les gens ne me voient ni entrer ni sortir du cube. L'art est avant tout une histoire de confiance. "C'est de toute façon toi qui écrit les règles" me dit Jessica. Oui, bien sûr, nous écrivons toujours nos propres règles, mais il faut éviter la confusion. J'adore marcher parmi les rayonnages et autres portants pour aller pisser en blanc. Je sent les regards curieux. J'apporte un élément de confusion au sein des ventes. Ou plutôt je rêve de la faire. Un ami m'a parlé récemment du terme "Entrisme". Entrer dans quelque chose pour le modifier de l'intérieur. Un truc de punks matures à n'en pas douter. Mais ne pas se faire rattraper par le système. Hier soir, Jessica, pour mes 39 ans, les raisons personnelles, m'a amené au concert des Pixies. C'était assez nul ce ressacé pour trentenaires assagis... Jusqu'à la chanson "Into the white", forcément. Où un nuage de fumée intense obnubilait la scène et empêchait de voir les artistes. Il y a toujours de cela dans une vie : le pire et le meilleur. Il faut choisir ce qu'on développe. Quand plus rien n'a de sens, trouver en soi la réponse au grand rien. Je n'avais encore jamais eu bientôt quarante ans. Jamais eu autant bientôt quarante ans. Quoiqu'en pense Jessica et le monde autour de moi mes performances "d'adolescent",

Nuit

Le réveil sur la table fait un bruit monstrueux, et j'écoute, entre deux pages, le temps passer.

Rendre extraordinaire l'ordinaire. S'ajouter du vécu. Les aventures du quotidien.
Je préfère le grand magasin à la galerie. Le pouvoir narratif est beaucoup plus
grand, beaucoup plus fort.

Il paraît qu'en ne connaît ~~LEXX~~ vraiment les gens que lorsque l'en couche avec.
Et le costume blanc symbolise le mariage. Ou la mort en Chine.

Comment Citadium ont-ils pu accepter cette performance ? Personne ne semble savoir
ou je suis. - ~~XXXXXXXXXX~~ j'ai vu un mec dormir dans les vitrines l'autre jour,
c'est la deuxième fois que je vois ça, avant il vivait dans les vitrines du
Printemps... - Ben ouais, c'est le même. - C'est un clochard ou quoi ? - Non, c'est
un artiste. Ah ben ?

L'indifférence des gens m'exaspère, mais ne serait-elle pas saine ?

Dois-je vraiment souscrire à la pesante nécessité du pourquoi quand le Comment règne
en maître ?



Quatrième journée :

- *Dimanche 18*
-

Et si l'enfermement au sein de deux boîtes en carton exigües permettait autre chose ? L'écriture, le récit d'un vécu. Sorte de biographie et d'archivage du quotidien, ces notes et ces pages tapées à la machine nous éclairent parfois sur la pratique d'Artus, mais aussi sur les limites qu'il y a en chacun d'entre nous.

Révolutionnaires de tous les pays, sortez couverts!

QUAND elle déboîte sur une scène politique, la police doit prendre garde. Dès lors qu'elle vise une parole insurgée, quelques formules incendiaires, la répression touche à un matériau qui peut lui exploser au visage. Et si d'aventure son action tourne au fiasco, elle s'expose à des rébellions en série. Voyez l'affaire, dite « de Tarnac », du sabotage de lignes TGV. En agitant d'emblée le spectre de l'« ultra-gauche », en orchestrant une spectaculaire descente des forces « antiterroristes », l'Etat a pris un risque. Au fil des mois, il a élevé Julien Coupat et ses amis au rang d'icônes révolutionnaires. Publiés autrefois dans une revue confidentielle baptisée *Diogenes*, leurs textes courent désormais sur la Toile. Ils trônent même sous forme de recueil.

L'entrée des Flics (l'État a failli, vive le communisme!). La Fabrique, 408 p., 15 €. Bien plus, leur histoire est venue renforcer les convictions de ceux qui dénoncent les pulsions sécuritaires du pouvoir, la tentation de criminaliser toute révolte. En témoignent deux pamphlets parus récemment: *Tous Coupat, tous coupables*, d'Alain Brossat (Ed. Lignes, 118 p., 9 €), et *La Terrorisation démocratique*, de Claude Guillon (Libertalia, 160 p., 7 €). En atteste aussi la réédition d'un vieux texte signé Victor Serge (1890-1947): *Intitulé Tout ce qui est révolutionnaire doit savoir de la répression* (Zones, 180 p., 14,50 €), ce volume contient notamment une série d'articles publiés par Serge en 1921. Écrits avec sensibilité et militantisme, il y exposait les

fruits du travail effectué dans les archives de l'Okhrama (la police secrète du tsar), tombées aux mains des bolchéviques après la révolution d'Octobre. « Connaitre les méthodes et les procédés de cette police présente pour tout militant un intérêt pratique immédiat (...) car toutes les polices, d'ailleurs solidaires, se ressemblent », écrit-il. Alliant précision et humour, Serge construit une savoureuse galerie de portraits. Il détaille les états d'âme de l'espion, la « perversion » du censeur, la « psychologie morbide » du provocateur.

Surtout, afin d'aider les « vrais ouvriers de la transformation sociale » à déjouer cette machine de surveillance, il donne quelques conseils pratiques. Lors de vos rendez-vous au café, évitez les fenêtres, asseyez-vous à contre-jour. En cas d'arrestation, gardez le silence, n'essayez pas de vous expliquer, ne vous laissez pas impressionner par le sempiternel refrain: « Nous savons tout! ». Quand vous êtes « filé », multipliez les détours, changez de moyens de locomotion, revenez souvent sur vos pas. Pour faire plus ce au « cabinet noir », cryptez votre correspondance... Ainsi la révolution impose-t-elle de lourds sacrifices, aux hommes de plume comme aux autres. D'où cette douce recommandation du romancier Victor Serge à ses camarades: « Écrire le moins possible. Ne pas écrire est mieux. » ■

Jean Birnbaum
S'agissent également la réédition du roman de Victor Serge *L'Affaire Toubey* (Zones, 396 p., 24 €).

Date: 18.10.07

Plus de reprise plus de vie. j'essaie
à repenser. le sonnet rempli
l'opinion d'être toujours vivante
ni en don. l'écriture de vous (Serge) et
je ne s'en pas.

cette nuit d'été et elle est sur sa route
vite. il est tout et se sent de ce
dans la poitrine de dire je suis change
- la ce sera que tu es change. Pour ton
c'apote chez toi en - les dans la conscience,
les copies de pas, et cela.

l'incroyable sensibilité du patibulaire
qui est la loi, ce défaut, prouant
son travail, et dépense l'usage le cadre
de l'ami. c'est un petit avoue + il. vis
c'annonce - tu sera que beaucoup de ses
te détestes autre. les qui se repartent pas
demande ce que tu veux -

- et plus tard
- je ne les pas
- peut être à venir
- peut être

Bien sûr que j'ai vis un moment
de vivre ce petit être pour qui cela

de vos gestes et si impitoyable.
 le passage à travers son cube et ma
 chambre où la vérité de sa
 performance chez citadim.
 la vérité de toute cette performance
 sa difficulté

pourquoi, pour quoi?

- j'ai fait un facebook au
 posteur. tu es d'accord
- Non
- Pourquoi, tu acceptes la
 bag sur le monde. or
- Mais ce n'est pas possible ou est
 sur vous.
- je ne vois pas à quoi ce
 n'est pas possible
- et lui ds l'un tu accepte le
 système et le développe et l'autre
 tu l'utilise pour développer ta vision
 - c'est la vie close
- la pensée est pas le raisonnement
- la pensée est le raisonnement
 (là je dirais que de ce côté
 n'importe pas de ce... pour
 autre...)

- être invisible est la seule façon
 qu'à la posthume par l'histoire c'est la
 société du spectacle (la phrase que
 Deleuze s'est attribuée à la vie et
 qui est est-ce de moi)

- mais on ne peut pas être à la fois
 invisible. il faut occuper l'espace
 les passages de ces choses
 être toi et le monde

être toi et moi

il faut lui donner forme. c'est votre
 votre définition de l'acte

- la définition

- à tu veux

- c'est Deleuze qui dit "être"

- je ne fuis de Deleuze, c'est toi qui
 m'intéresse

j'ai bonjour sur que se peut être la haine
 à tout intelligent.

ne publicité de la vidéo ^{les}
~~parce que le j'indique~~ ^{votre d'un jeu vidéo}
 "la guerre est FVS y oteng"

Jour.

Plus de repères, plus de vie. Je commence à comprendre : le sommeil irrégulier
l'impression d'être toujours à moitié endormi, à moitié éveillé. M'endormir. L'impor
L'importance des rêves (Maryse) et je ne me souviens jamais de mes rêves.
Cette nuit Daniele et Elin sont passés me voir. Il était saoul et ne cessait de me
demander pourquoi.

cadre de notre amitié avec son soutien constant. C'est important ce que tu fais me d
dit-il, même si je ne comprends pas toujours. Tu sais que beaucoup de gens te
détestent Artus. Ils demandent ce que tu vends ?

- Rien.

- Et plus tard ?

- Je ne sais pas

- Peut être ce cube ?

- Peut être

Bien sur que je sais,
Le passage d'un cube à l'autre ou je vis une vie totalement normale malgré le costume blanc, une vie qui va se dégrader en même temps que le costume se salira, probablement, et que mes odeurs corporelles....
La véracité de cette performance, sa difficulté.

Pourquoi, pourquoi ?

- J'ai fait un Facebook art posthume, tu es d'accord ?

-Non

- Pourquoi ? Tu accepte bien un blog sur le monde.fr ?

- Mais ce n'est pas pareil, écrire sur nous même ou que l'on écrives sur nous...

- Je ne vois pas en quoi ce n'est pas pareil ?

- Eh bien, dans un cas tu accepte le système et le développe, et dans l'autre tu l'utilise pour diffuser tes idées.

- C'est la même chose !

- La pressen n'est pas le reseau

- La presse est le reseau

(Là je divague) (Daniel et moi n'avons jamais dit ça, par contre...)

- "Être invisible est la seule alternative qui soit laissé à l'art posthume pour lutter contre la société du spectacle" (une phrase du manifeste que daniel s'est auto attribuée et qui est entièrement de moi)

- Ta définition

- Si tu veux C'est Deleuze qui parle de cet "entre" les choses.

- Je me fous de Deleuze, c'est toi qui m'intéresse.

Mc do

Coca cola

Starbuck

Kfc

Le chris de coin

Mc do

Coca

Starbuck

Kfc

Le chris de coin

~~avec les babs~~

Coscom

Jubon leme

Le chris de coin

caf

the

Coca

caf

the

Coca

Le chris de coin

Mc do

Starbuck

Kfc

Jubon leme

Le chris de coin

chez soi

Date :

la maison de Jules

Maudelle

les romans picasses pas qu'importe

et son père

le jef avant

le vaillant homme à sa gauche

plus et que

un pas vite un pas vite

le devin lui indique

les dents de l'acier

tout ça.

~~Et~~ Et moi d'une boîte qui

comme on perd le sens des choses

par tout ce que j'ai fait en

le sens par la valeur. qu'elle soit

d'usage ou d'écluse

la différence entre docteur et SDF...

peut-on refuser le confort par le vel ou

s'est battu c'est si et - celui de ven

obligatoire) la zone de notre société

connaît à l'exterieur. la son possible

comme objet

Une publicité dans le métro vante les mérites d'un jeu vidéo " LA GUERRE COMME SI VOUS Y ETIEZ"

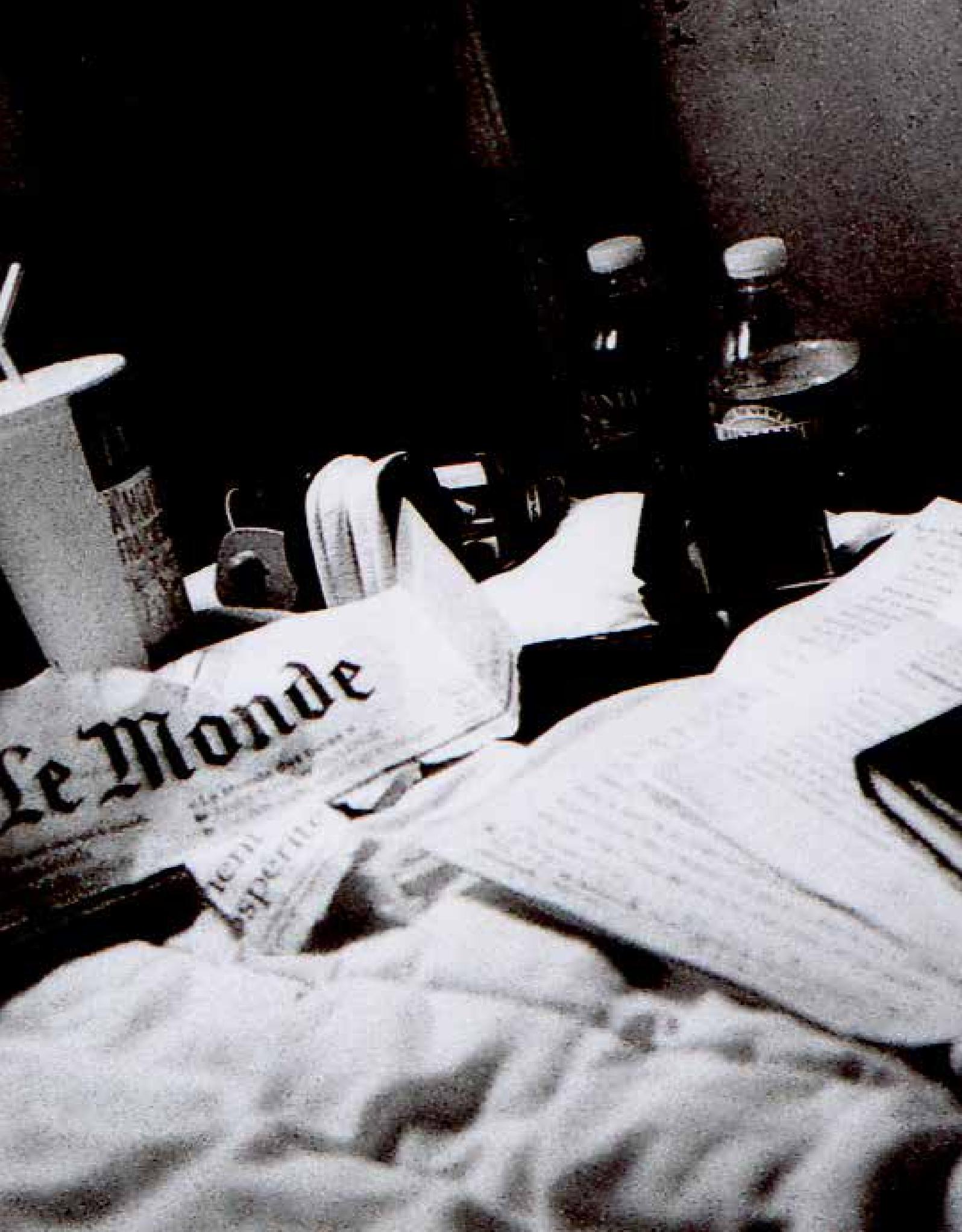
Mac De Coca Starbuck KFC Le chinois du coin Mc DO Coca Starbuck KFC Le chinois du coin Kebab Couscous Jambon beurre Le chinois du coin Café Thé Coca Café Thé Coca Le chinois du coin Mc De Starbuck KFC Jambon beurre Le chinois du coin Chez SOI La maison des feuilles Marelle Les romans Picaresques qu'adorait mon père Le juif juif errant Le manuscrit trouvé à Saragesse Folie et génie mais pas Ulysse non pas Ulysse Le dernier homme inachevé Les écrits de Redez Tout ça Et moi dans ma boîte qui ...

Valeur d'usage et valeur d'échange.

La différence entre clochard et SDF? Peut-on refuser le confort pour lequel on s'est battu et qui est maintenant devenu obligatoire. ? La norme du consumérisme et la non pérennité des objets modernes....

Le Monde

Le Monde
11ème
Espresso



Cinquième journée :

- *Lundi 19*

La performance comme médium pour véhiculer des idées, mettre des mots sur «l'espace qui nous sépare». Quoique, souvent, dans l'incompréhension des proches. Artus a mis une vingtaine de personnes en contact afin qu'ils essayent de comprendre les raisons qui l'ont poussé à cette performance.

Pour certains, l'art n'a rien à voir avec les grands magasins. Pour d'autres, Artus ne peut absolument pas tricher, il se doit de tenir une position et respecter à la lettre les accords qu'il a passé avec lui-même.

Pendant ce temps, Artus trouve son rythme, se crée un quotidien et déjà des habitudes. D'un cube à l'autre, d'une vie à l'autre.

Jour.

Ce matin, sur le chemin du cube, j'ai rencontré Lionel du Baron, le roi de la nuit Parisienne, qui venait déposer son fils à l'école. Je lui ai raconté ma performance et lui ai expliqué que c'était "une réflexion sur le consumérisme et sur l'enfermement de l'artiste dans sa propre pratique au sein de la société", ce qui ne sonnait pas mal du tout. L'idée du costume blanc lui a beaucoup plu.

Puis un homme m'a abordé dans la rue en me demandant si j'étais peintre, avant d'ajouter au bout de quelques instants XXXX alors que je réfléchissais à quoi répondre : "Non, ce n'est pas toi, je t'ai pris pour un autre". X J'étais déjà en train de bafouiller que je n'étais pas peintre en bâtiment, mais artiste.

Les journées passent à un rythme de plus en plus rapide. Arrivée 10h, petit déj dans le cube, lecture du "Monde", 11h30-12h pause pipi petit somme jusqu'à 14h, déjeuner pipi sieste, 17h réveil lecture pipi, ~~jeu~~ 18h, s somme, 19h30 réveil, préparation, 20h pipi départ.

Arrivée rue Portefoin vers minuit, écriture 1h, lecture, sommeil perturbé et souvent interrompu par la culpabilité et l'impression de tricher jusqu'à 5h du matin environ, ballade dans la cour, travail, 6h/6h30 pause croissant et thé, travail, autre thé vers 8h, départ vers 8-9h, et ainsi de suite. Débarbouillages fréquents dans ma cour et au lavabo du citadium.

Une vendeuse me dit que je suis connu, qu'elle a vérifié, et qu'heureusement qu'il y a des artistes comme moi pour meubler l'ennui. Je me demande si elle sait qu'elle est en train de citer mot pour mot une phrase de l'art posthume

~~C'est de la triche~~

"- C'est de la triche

- Non, c'est de l'intelligence"

(Extrait d'un livre offert par ~~jeu~~ de la cassette Jessica Anne Astin)

de la seconde : les faire-valoirs. Tout mon travail a toujours tourné
autour de cela. Mais je n'avais aucune idée que j'étais déjà un enfant
de la télé réalité et d'Andy Warhol . Encore aujourd'hui je ~~n'ai même~~^{ne sais absolument}
~~aucune idée~~^{pas} si je l'aime celui-là. Il était grand, aucun doute, grand
comme j'aimerais l'être un jour, mais de manière plus discrète. Vivre
dans les grands magasins d'accord, mais caché. Et tant pis pour les
15 minutes de gloire. Il semble que la société entière ne tourne plus
qu'autour de cela. Le tee-shirt "Karl Who" posé sur mon cube, en ~~vente~~
vente 45 euros, putain c'est pas cher pour une ~~édition~~ édition limitée
d'artsite que personne ne collectionne, mais que tout le monde porte.
C'est vrai ? Karl qui ?



**« N'avoir besoin de rien ne
veut pas dire que l'on n'ai
pas envie de tout, de vivre
tout je veux dire »**

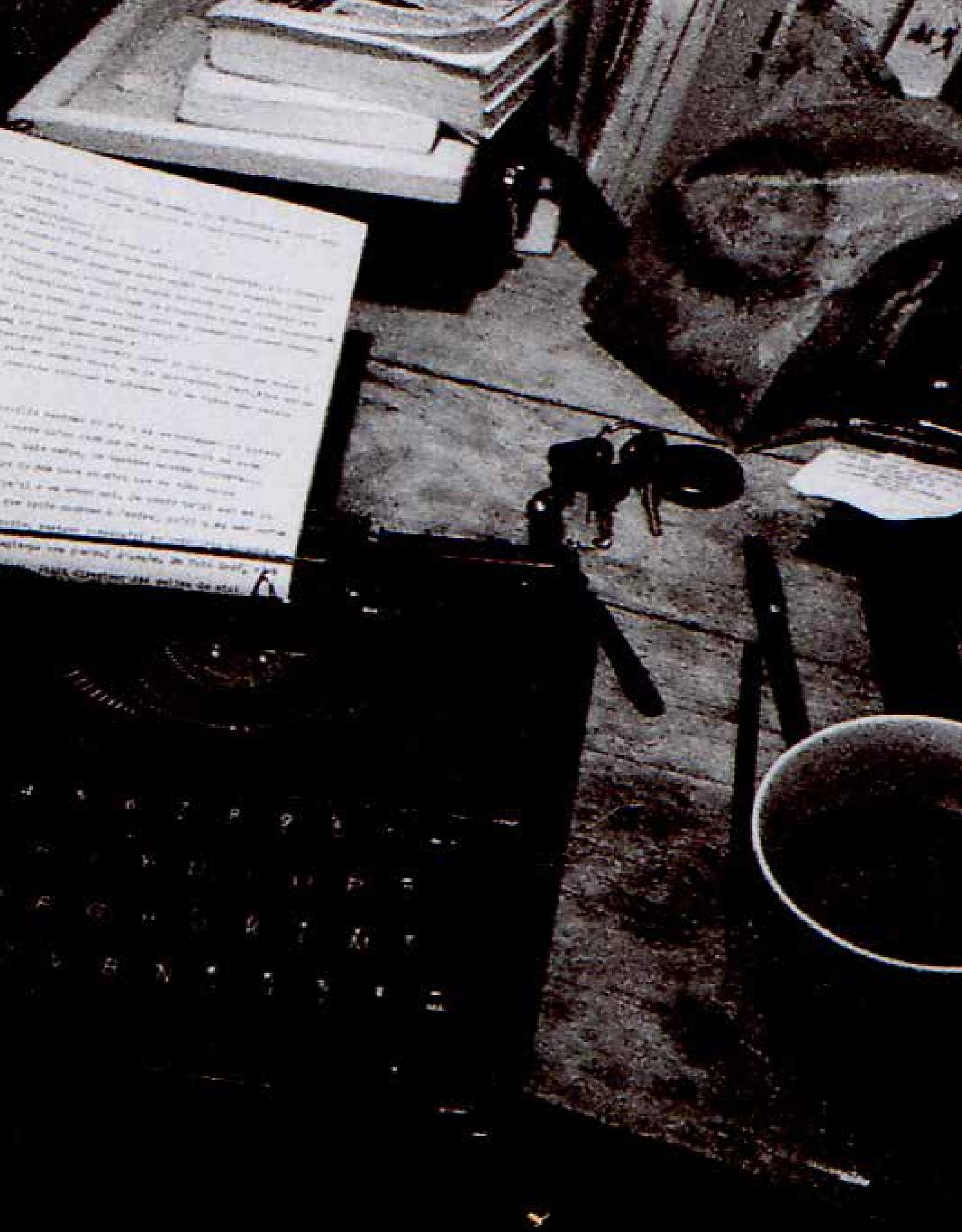
**Voilà ce que dira Michel
de Maryse et aussi qu'elle
était incapable de ne pas
faire ce qu'elle avait
envie de faire, toutes ces
listes d'événements qui ne
parleront qu'à moi, mais
qui sont pourtant si
important pour expliquer
le futur.**

La contre culture actuelle, qui n'a rien de contre culturelle, elle est inculte, est, à bien des égards, plus forte que moi. Pourquoi lutter alors ~~XXXX~~ Quand tout cela fini par servir à vendre des tee-shirts et des livres, rarement les idées qu'ils défendent. Camus et l'absurde, c'est comme ça que tout a effectivement commencé.

Ah, si je parlais mieux de ma performance.

Si le concept était plus verrouillé. Si je souffrais réellement à l'unisson de la société moderne. Mais non. Je prend des libertés avec moi-même. des libertés _Qui sera le plus fort du magasin ou de moi ? Personne ne peut comprendre ni me voir. Aucune certitude que je sois là. Et en plus j'étréche, 10 mn par ci, 10 mn par là... Mais je suis quand même là.
de leur Karl Who Karl Who
juste en dessous du consumérisme virulent et inutile...

Karl Who. Je n'en ferme pas les yeux, et il n'y a pas moyen que je prennes ces boules Kies ou ces pilloles que j'ai acheté pour dormir. Ça par contre ne dérangerai personne. Drogué. Drogué pour supporter. Non. Je veux être conscient. Conscient de cette folie que je retranscris et mêlé mêlé à la mienne.



Sixième journée :

- *Mardi 20*
-

Le livre de photos de Caroline Tisdall sur la performance de l'artiste américain Joseph Beuys Coyote, est posé à l'extérieur de la boîte dans laquelle vit et dors Artus pendant la journée. Il a découvert ce livre et cette performance presque par hasard le jour de son entrée dans la boîte. Le comportement rituel de Beuys proche de celui d'Artus est un autre élément de réponse aux questionnements suscités par sa performance.

DÉSILLUSION SOCIALE

Il est vrai que les séquences de fantasmes du personnage principal (un homme qui se demande si il n'est pas l'auteur d'un crime) donnent lieu à des images quasi expérimentales, démontrant l'impasse esthétique de ce que l'on appelle le calligramme. Les trois titres qui suivent ont tous été réalisés après la seconde guerre mondiale et trahissent une certaine désillusion sociale.

Bodyguard et *Pigeon d'argile* sont signés, respectivement en 1948 et 1949, par Richard Fleischer, le futur auteur de *L'Étrangleur de Boston*, qui fait ses premiers armes dans le petit polar sec et nerveux. Le premier montre un ex-policier devenu garde du corps résolvant une énigme dans le milieu des gangsters de l'industrie alimentaire. Dans le second, écrit par le scénariste de poche Carl Foreman, un ancien combattant américain est accusé de trahison pendant la guerre, traqué par la police, parvient à retrouver le véritable traître et à démanteler un réseau criminel. Les scènes d'extérieurs, filmées en décors réels, reviennent de façon quasi documentaire le Los Angeles de la fin des années 1940.

Mais le film le plus important de la série est incontestablement *Desperate* (1947) qui Anthony Mann, qui signera quelques-uns des meilleurs westerns de la période 1950, réalise en 1949. Un vétéran de la guerre devenu camionneur est mêlé à un hold-up et suspecté de meurtre. Accompanyé de sa femme enceinte, il tente de fuir la police et les rousés.

La photographie élaborée de George E. Dickson crée un univers stylisé qui n'est jamais (contrairement à l'expérience de *L'Incarné du 7^e étage*) inutilement décoratif. Le portrait du héros se fait au sein d'un monde inquiet pour un peuple de gangsters sadiques, de garagistes véreux, d'agents d'assurance inquiétants à force d'être obscurieux. La peinture fortement paranoïaque d'une société démençonnée prend ainsi, furtivement, l'allure d'une odyssée quasi métaphysique au cœur d'un monde où la culpabilité serait partout et l'innocence nulle part.

Dans les quatre films, les suppléments se limitent à une sobre présentation de Serge Bromberg.

Jean-François Rauger

4 DVD, Éditions Montparnasse

Date 20 oct 09

Je suis arrivé à retard au cinéma
à 20h30
Je venais se sur le dos de la juve de votre

Patrice a fait le jeu de l'été, 3 ans, à la fin
son franco Rocco
L'un de ses les préférés il le chant de
Tata et Mrs Kugel ou la seldat attel
attelé et ne va pas

ou certains à alger
il a fait à Ploze pour être par l'été
et devenu communiste

petit de cluch et la cleuvre pulite
à sa amie

petit son cas de lue nance et l'éducate
ne va pas dire

Louis

les heures. Rabbon

D) le resto avec son costume bleu sale,
je ne suis sûr que je rentre à l'école que je
ne ferais du pour moi de Nagre ~~et~~
un sor est pour fin la nuit. il n'a pas
pas regardé.

Jour.

Suis allé dans la chambre récupérer la vieille ~~XXX~~ radio de ma mère. L'ai écoué écouté 3mn, puis éteinte. Huit heures trente? je pars pour Citadium.

Je suis arrivé en retard à Citadium aujourd'hui. Impossible de quitter ma table de travail. Grace à la petite radio de Maryse, j'ai appris qu'un mouvement social bloquait les trains de banlieue, bonne excuse pour ~~justifier~~ justifier ma première absence à l'ouverture du magasin. Je m'identifie de plus en plus à un employé dont le travail serait juste incompréhensible, mais n'est ce pas toujours le cas? Ces gestes que l'on reproduit chaque jour, invariablement, et qui nous pauvrissent notre quotidien jusqu'à le rendre insupportable. La fatigue de Dieu qui à mon avis n'a rien d'existentielle, mais à beaucoup à voir avec l'ennui que plus rien ne peut plus combler - ni livres, DVDs, CDs, et autres divertissements ^{en ligne ou pas} du citoyen type, pour autant qu'une telle personne existe.

Par contre, je n'écouterai plus la radio, l'intrusion dans le monde clos de ma chambre de tous ces bruits ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ à presque détruit en quelques instants le nouvel équilibre que je suis en train de me créer, en marge de tout mais pas de moi-même. La pollution par l'information est l'une des pires que je connaisse aujourd'hui. Être informé, être informé à tout prix, quand rien ne viendra changer la faible influence que l'on peut avoir sur le monde. Ce sentiment d'incapacité et de vulnérabilité qui grandit et nous laisse parfois sur le carreau. Oui, cette fausse ~~information~~ information qui ne nous apprend rien sur nous-même et encore moins sur les autres qui ne soit lié à une véritable expérience de vécu. Si ce que l'on sait, et que sait-on en fin de compte, ne sert qu'à briller en soirée et échanger des non-propos en fin de reaps, alors ce qu'on sait ne sert à rien. Être au courant mais être au courant de quoi? Une semaine que je lis le journal tous les jours et que rien ne me surprend ni ne m'émeut réellement. Einstein quitte l'Allemagne nazie et les Juifs bombardent la bande de Gaza, c'est la crise mais tout va bien, on a sauvé les banques.

cette nuit j'ai vu que j'étais en ce plat
de Gustin des Plats de la Tour ^{publiée avec un}
pues - l'heure ne vient pas se la rendre
un qd il a appris que j'étais le fils de sa
pauvre femme il a immédiatement déclaré la
plato a deux et j'étais a la fois
honneur et scandaleux à cause de la
volonté historique potatelle de l'usage -
l'autre ligne était fincane Guy de laud,
beau, Woluans, ou un autre site.

Mayer était accablé de Gustin: elle
a fait une fameuse cascade à terre. J'étais
appelé Gustin. Il a été dirigé
par son cadavre allié. il a un
dextère pron.

ce matin j'ai acheté le corde au
le corde de protection un ~~potatelle~~
honnête j'ai senti le lueur dans
travaux les sites l'usage qui il est dit
le jour. l'origine de l'usage et d'aujourd'hui
com j'ai vu le corde de l'usage
est a l'usage

j'ai appris à lire les aut l'usage
de l'usage c'est à la parole pour
na vers en son com.

Oct 11^h 50, je me couche ~~à l'usage~~
à quoi vis j'arrive? Quelle réflexion!

offert "le mystère de Syrius à Christophe
et notaire préface:

"il y a une beauté inconnue
à passer la prose, chaque semaine,
chaque jour, participer à l'édifice
honnête."

j'ai vu les sites siddalthe plus bad - il
est possible que ces deux livres n'aient pu
de devenir la parole que j'ai vu au jour.
et domé le courage. d'accepter son
choix.

la parole fin que j'ai senti romancé
il s'a raconté l'histoire de l'usage.
Un jour l'usage/père ^{peu d'usage} de la parole de la
voisin et visite d'un passage d'usage
ne tant qu'il a été ~~avec~~ avec - usage d'usage.
Ad ~~usage~~ à la simplicité fincane l'usage
à son volume de la simplicité et de fin

Dans le métro, avec mon costume blanc, je me suis dit que je ressemblait à l'idée que je me faisais du Vicomte

, le premier mari de Maryse "qui enseignait pieds nus à la Sorbonne".

Un SDF est passé faire la manche. Il ne m'a même pas regardé.

J'ai entendu à France culture il y a quelque temps, que si on montrait une photo modifiée (par exemple si on ajoutait un portrait de la personne elle dans un endroit où ~~il~~ n'est jamais allée) à quelqu'un en lui faisant croire que cette photo est un véritable souvenir du passé, celui-ci est immédiatement intégré dans la mémoire comme un fait réel.

Doit-on vraiment souscrire à la pensée que nous sommes ce qui nous fait ?

Plus ça va plus je considère cette performance comme un travail pour moi, un travail difficile. Être artiste, faire ce que l'on attend de nous, une bouffonnerie de plus. "Le bouffon : le fou qui annonce la vérité". Prisonnier de ce grand magasin. Tous ces gens qui se battent pour un tee-shirt de marque, comme si cette dernière allait donner un sens à leur vie. ~~XXXXXX~~

Affirmer haut et fort l'appartenance à un groupe, porter les couleurs.

Je ne comprend décidément rien à ce monde. Enfermé dans un cube la journée, dormir, puis retranscrire le soir dans un autre cube. Bien sûr que cela donne envie de tricher. Avec soi-même comme avec les autres. Ce à quoi la société nous pousse. Se laisser porter par les mouvements, ce roulis qui donne le mal de mer. Alors, ce Dimanche, parce que le magasin est fermé, j'ai décidé de prendre une journée off, mettre un blue jean, ne laver le corps mais pas la tête, ce qui se voit et ne se voit pas, garder la veste et les chaussures, et me ballader en ville avec ma copine. Je vais payer cette journée de repos cher puisque je vais encore une fois décaler mon rythme, mais cette fois-ci dans le mauvais sens. D'un cube à l'autre, d'une vie à l'autre.

Nuit.

Cette nuit un ami est venu me rendre visite à quatre heures du matin, et j'étais bien là derrière ma machine, fidèle à mon poste comme le sont tous les bons soldats. Daniele était rassuré, par contre il voulait absolument savoir ce que je faisais entre mon seul espace de liberté. Et le dimanche, tu fais quoi le dimanche. Dimanche = égal repos, lui ais-je répondu. À huit heures pile du matin, j'ai laissé mon fauteuil, ma table, et ma boîte en carton ~~de l'atelier~~ pour rejoindre Jessica. Mais j'ai emporté ~~avec moi~~ l'une des deux machines... Pour le travail à la maison.

J'ai décidé de recopier les notes que je prend chaque jour dans un carnet, "pour la postérité". Les fameuses traces de vécu. Jessica m'a montré un article qu'elle avait écrit pour Madame Figaro et m'a apporté à manger. Elle m'a aussi dit qu'elle était heureuse de prendre soin de moi, et, encore une fois, j'ai réalisé à quel point j'avais été abîmé par la vie et à quel point je m'étais fermé à elle, tout en prétendant à ~~XXXXXXXXXX~~ L'ouverture.

Jessica m'a dit : ton sourire n'abuse personne (j'ai rajouté dans ma tête : même pas ~~moi-même~~ moi-même, mais il m'a quand même permis d'être heureux toutes ces années difficiles. "Souriez à la vie, elle vous sourira en retour"). Mais qui va lire ces textes ?

J'ai très peu de souvenirs de mon père et n'ai que de très rares indices concernant la vie qu'il a eu avant moi. Je crois qu'il est né la même année que ma mère et que cette machine à écrire sur laquelle je tape ces mots. ~~Il~~ 1936, une bonne année. Qu'il a eu une enfance raisonnable et difficile, surtout parcequ'il se rebellais beaucoup contre son père que j'ai longtemps cru général d'armée. En fait, Dadé, puisque c'est comme ça qu'il l'appelaient, était directeur des salins du midi, je crois, et Mamé... Je n'ai aucune idée de ce que faisait Mamé.
C'est beaucoup plus dur de parler de mon père *que de Muzze*

Je suis sorti aller chercher des croissants.

Patrick, le SDF, dors sous le porche en face de chez moi. Il fait terrible terriblement froid aujourd'hui.

Hier, en sortant de mon cube, je suis tombé sur des gens, c'était très difficile de me confronter à leur regard.

J'aie encore triché : je suis allé dans la chambre voir si je ne trouvais rien sur Patrick, mon père. Si je trouvais quelque chose je veux dire. Un morceau de nappe ou je prenais des notes, alors que mon oncle me racontait ce qu'il savait de son frère, m'est revenu en mémoire? J'ai cherché pendant deux heures ce papier que j'ai finalement trouvé encadré, derrière mes pots à stylos.

Puis j'ai fouillé dans les notes de ma mère :

"Patrick de L. est membre du parti. Ne l'a jamais lâché. Dissimulé en 68
Eternel noeud papillon obligatoire. Tenue vestimentaire faite à Londres
chez... Chaussures... Ne se lave jamais entièrement, faux propre.
Séducteur charmeur volage tout est en dehors de la réalité.

27 septembre : une cravache de chez Hermès.

Patrick est un bon journaliste économique coincé, archi coincé; spécialiste ~~XXXXXXXXXX~~ dans le pétrole. Un modèle de vertu | Prend souvent de très ~~grands~~ grands risques à dévoiler des magouilles. Rêve d'être agent double. Fréquente des jeunes bien convenables assez décadents et coincés. "Ne sait rien faire de ses dix doigts."

Portait des Church et la chevalière en or blanc du XIX^{ème} siècle dont j'ai hérité ainsi que, sans doute, du titre de baron.

Qu de viconte, parce que je trouve que cela sonne mieux.

Parlait sans cesse de bonnes manières et d'éducation.

Ne m'a pas élevé, ou trop tard.

Voilà donc ce que je sais. Ce que je sais vraiment. Ce qu'on m'a raconté.

~~XXXX~~ Tout le reste dans ce flou de mon enfance et de mon adolescence.

J'ai très bien connu ma mère, mais mon père ~~reste~~ reste un mystère. Il paraît pourtant que je lui ressemble beaucoup et de plus en plus.

Le froid du dehors et le tic tac du réveil ^{encore} ~~toujours~~ ^{qui} ~~pour~~ ^{est}. L'eau bout. J'ai mal au dos à force de rester assis, mais je n'ai pas conçu l'espace pour réellement pouvoir bouger. Entièrement face à moi-même.

Quand au journal que je lis tous les jours, rien, toujours rien.



Hoegaarden
Brewery

20%
OFFER

Septième journée :

- *Mercredi 21*

Qui va lire ces textes ? Que reste-t-il d'une performance ? Ses traces ? Le réveil, la machine à écrire, les journaux, la boîte, les écrits, les coupures de presse, autant de « traces de vécu » qui s'accumulent avec les souvenirs.

Mais surtout quelle est la portée d'un tel geste lorsqu'il n'est pas visible ? « Être invisible est l'unique alternative qui soit laissée à l'art posthume pour lutter contre la société du spectacle » dit le Manifeste.

Jour.

Une femme assise à côté de moi au Starbuck, ou j'ai décidé de boire mon thé matinal, me dévisage avec curiosité. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

~~XX~~

~~XX~~

je pense que je dois avoir un look très particulier avec mon costume blanc sale, mes cheveux gras, ma barbe et la pile de livres et de textes devant moi, que je corrige avec application et un superbe ~~stylo~~ stylo plume de marque. Sans compter le luxueux carnet marron en cuir, le journal du jour roulé dans ^{la} poche de ma veste déjà surchargée d'objets qui la déforment et accentue l'allure négligée générale.

~~XX~~

~~XX~~

~~XX~~

Elle a cessé de me regarder ^{quand j'ai} ~~du mouvement~~ qui ~~a~~ goulument ^{sorte} ma bouche au croissant, et non le contraire comme les bonnes manières

l'auraient imposé. Des miettes, des miettes partout et moi qui

continue d'écrire. Joli sourire quand même quand je lui demande

l'heure en me disant : "pourvu que je ne sois pas en retard au travail". C'est quand même très étrange que j'ai pensé ça, moi

qui vais m'enfermer dans ma boîte comme d'autres dans leurs box, ou bureau.

La vie, les souvenirs, ces textes que je m'impose chaque nuit, très mal installé dans ma petite chambre, et là, tout de suite l'aveu que je n'ai pas encore fait de ma première grande tricherie : "Les mémoires d'Hadrien" que j'ai emmené dès le premier jour chez Citadium.

Je savais déjà que les journées seraient longues et je suis ~~déjà~~ définitivement incapable de ne lire que le journal. Il me faut de

la distance, du réfléchi. Aujourd'hui c'est un Cortozar piqué chez

Jessica que j'ai emmené avec moi, hier c'était le manifeste de 1971

de Théodore Kaczynski alias Unabomber, qui incarne aux yeux de beaucoup

l'une des premières voix contemporaines anti technologiques. Les

entretiens avec Ulriche Meinhof de la bande à Baader en tête.

Je cherche quelque chose c'est évident, mais quoi ?

Le matelas de Maryse.

La table de mon enfance.

Le réveil en fer blanc qui me fait penser à Patrick.

Et bien sur la machine à écrire de 1936.

"Bienvenue à l'impasse de la lucidité" écrit sur la porte du malheur et c'est le bonheur que je recherche. Même à travers une performance très dure comme celle-ci. Enfin... Dure... Il faut penser à cet autre Patrick qui dors dans ma rue et aux tentatives de suicides répétés de Dieu. Les sweat shop et le consumérisme.

En arrivant dans le Citadium, je m'accroche à mes textes comme un clochard à ses paquets. J'ai ajouté un nouveau rituel à ma routine. Le matin je photocopie mon travail de la nuit que je pose sur la ~~table~~ table d'Antoine, le vendeur, pour établir un lien avec l'extérieur, ^{pour} et qui serait curieux de me lire, hors internet. J'ai de plus en plus envie/besoin de sortir de la boîte dans la journée pour parler parler parler, mais non, il faut que je m'en tienne à mon "programme".

Être rigoureux malgré la chaleur dans la boîte, les chaussettes et les vêtements qui puent, le malaise qui s'installe ^{en} ~~sur~~ moi parfois.

Allongé sur ce lit où Maryse passait ses journées.

Cette nuit Patrick n'était "pas fidèle à son poste". Peut-être s'était-il fait assez d'argent pour se payer un hôtel.

Hier, il pleuvait.

"Il ne qu' ~~est~~ ~~est~~ ~~est~~ l'heure ne
 s'écoupe plus avec que de la catastrophe
 Es fu pif-des pest nos potes, q' fu
 de nos ce que us s'es"

non veu : ce n'est pas à la un, lin
 de tel - avec un god aletus par tailler
 Sur us p'ntes.

vis ont le p'social.

fiche et cetera

Cours

on cotte l'ac s'ed ne vould' d'ys
 et e tou de la fin-chi

le p'nt de l'innocence et de la civilité.

l'innocence de l'innocence en clarige

lingard, ce qui se l'opede ps de union
 pu d'aite j'us le alle de couvent
 le vourun "il atit"

"ce qui est un fait ce est ps de p'nt
 ches un de la nette e otit la le
 p'nt ce p'nt de brucisiste à côté
 à un desir de culere des l'ctes de l'opede
 de son efue.

"il ne fu ps p'nt p'nt de l'ctes p'nt
 d'it" et le couage de ce n'est pas p'nt
 bel's j'us."

Patrick a dit il dit de un sur un
 pas de pâte
 va venir de se docteur des de à la
 fin de sa vie
 et moi de rien de cette suite,
 ce quel pit est - a ~~peut-être~~ ^{peut-être} pour votre
 éducation à dire ce que vos sœurs -

être ce que la est ?

Avec de sa amie est un ^{soire} ~~de~~ de cette
 semaine qu'il faut lever deux fois par an
 en fait de sœurs -
 j'ai pas eu par ce grand lune ple sur
 sa œuvre (il est le grand) qui se dit
 dicant à la fin le grand et de l'habitude le plus
 par ...

passé devant un café - Tenues au soleil des
 que j'étais sorti - 10 m - un acte son
 se d'après du jour (j'ai bon l'œuvre (ce), ce
 sans pris à rêver et à rêver - j'ai un pas
 rêver à cet instant que j'ai voyez plus le
 jour de façon continue depuis une semaine
 hain le dimanche par avec kica ou j'ai
 l'œuvre avec je ress 17h. il fut je je

J'ouvre "Le monde" puis le ferme. Me tourne sur le côté. Tente de ~~dormir~~ dormir l'esprit occupé, par moi-même, par Jessica, par les bruits qui m'entourent.

Après la performance, je suis censé emballer mon appartement dans des cartons (les mêmes qui ont servi à construire la boîte ?) et déménager les affaires dont je ne me sers plus à la campagne, les autres avec Jessica. De 15m² à 300.

Et je me cache chaque jour dans une boîte puis dans une autre.

Et je vais parader à des galas de charité.

Et je sais que plus je me cache plus on me voit.

En costume blanc une nouvelle étape est en train de se franchir.

Je le sais je le sens.

La perte de l'innocence et de la naïveté.

La triche.

Jessica me définit comme un classique ringard avec des valeurs. Elle dit qu'elle n'a jamais été autant aimée mais m'aime t'elle comme elle n'a jamais tant aimé ? Je ne crois pas. De ~~XXXXXX~~ nos propres dâres notre histoire est différente. Je sais très bien ce qu'elle veut dire par là. Nous avons tellement d'affection l'un pour l'autre, de respect d'amour, et de passion... Mais il y a aussi quelque chose de ~~raisonnable~~ raisonnable. Enfin quand même je vis dans une boîte. En ce moment. Et c'est elle qui récupère ces textes chaque jours et les retranscrit pour "le monde".

Je dois aller à un gala de Charité. Plus ça va plus mon écriture devient
imprécise et hachées... .. Je crois que la boîte m'obsède... et...

Commence à m'atteindre. mon costume blanc se salit parfois
mon costume blanc se salit parfois de manière (fause) (factice) (je n'arrive
pas à trouver le bon mot)

Envie de faire créer un évènement qui ne soit pas récupérable et symbolise
la place de..... Sa marginalisation évoque son intégrité. Efface...



« De même que

l'homme ne s'exprime

jamais mieux que dans

ses contradictions les

plus profondes, ce sont

nos prétentions qui font

de nous ce que nous

sommes ».

« Ce courage de ne rien

être, personne ne l'a ja-

mais ».

Nuit.

Ce soir je suis allé parader dans mon costume blanc sale à une soirée au bon marché - un autre grand magasin, mais plus chic celui-là, plus noble paraît-il - donnée en l'honneur du mécénat Chirurgie Cardiaque pour lesquels j'avais offert un dessin. Mon agent, ainsi que l'artiste Aurèle et Jessica étaient là, plus de nombreuses personnalités du gratin branché Parisien. J'ai parlé à deux ou trois personnes avant qu'enfin quelqu'un me demande pourquoi j'étais si mal habillé. A croire que je n'attendais que ça.

"Je fais en ce moment une performance au Citadium. Quand ils m'ont demandé d'exposer, je me suis dit que c'était ridicule de montrer encore des dessin des dessins, des dessins. En plus aujourd'hui les artistes sont terriblement sollicités par des marques dont le seul intérêt est de récupérer leur

pratique a des fins marchandes. Mais comment résister à cela quand on a autant besoin qu'eux de médiatiser notre travail et d'être rémunéré pour notre faire. Alors je leur ai demandé à être enfermé dans une boîte penadant la durée de l'exposition qu'ils m'avaient proposée pour symboliser ce non-choix qui est fait à l'artiste. En plus, en refusant d'expliquer pourquoi je faisait cela, la boîte est opaque et cachée dans le magasin, je désamorçait toute tentative de réappropriation. J'étais habillé en blanc pour montrer le mariage contre nature de l'artiste et du marché, et mon costume se salit au fur et à mesure de mes allers retours dans mon atelier, mon ancien chez moi ou une autre boîte à été installée, ou ma production, incompréhensible et absurde, me marginalise au yeux du monde, qui bizarrement, par le biais d'un blog, reconnais néanmoins mon travail - si ce n'est son utilité." Je crois que je m'améliore dans le genre baratin^{alors} qui en impose.

Dégouté par la présence d'un caméraman qui a dit que "de toutes manières j'adorais être filmé", Jessica est partie brusquement, presque sans m'embrasser. Se disant que finalement j'étais bien comme tous les autres et qu'il n'y avait aucun moyen d'éviter tout cela. J'ai encore paradé 5mn avant de décider de la rejoindre chez nous pour un trop court instant de bonheur et de retrouvailles. Puis je suis rentré ici, ou je tape ces mots, avec 1h30 de reatrd, mais quand même fidèle au poste, "comme un bon petit soldat".



Huitième journée :

- *Jeudi 22*

La marginalisation. Le très controversé comique des années 60 Lenny Bruce, maintes fois arrêté pour obscénité aux Etats-Unis, disait devant la cour «Vous ne pouvez faire taire les marginaux car vous avez besoin d'eux pour vous dire quand vous êtes foutus. Le plus dur vous êtes avec les marginaux, le plus vous avez besoin d'eux ».

Aujourd'hui, nous ne parlons plus d'un manque de liberté d'expression. L'information quelle qu'elle soit est véhiculée à coup de mailing envoyé à des milliers de journalistes ; le blog remplace la chronique dans les journaux. Bienvenue dans la réalité «écrasée», où une boîte en trois dimensions peut au mieux se trouver relayer dans les pages culture des magazines.

Performances et expositions ne sont rien d'autre qu'un événement de plus. «Comment donner du sens au sens dans tout ce trop plein de sens qui équivaut au non-sens le plus total?»

Jour.

Sorti acheter un chausson aux pommes. En ai acheté deux. Donné un à Patrick, ~~XXXXXX~~, mon futur ancien voisin SDF, et 2 euros de pourboire au boulanger. Je me demande ce qu'il pense de mon usure. Le mec habillé en blanc dont le costume est de plus en plus sale chaque jour. Je me demande ce qu'il pense. Ce qu'ils pensent tous. Ceux qui me voient tous les jours. Le vendeur du "monde" aussi. Dans le Citadium, ceux qui ne savent pas. Est-ce que tout le monde sait ? Le regard des autres, le regard des gens. L'odeur.

Epuisé par une journée de travail trop longue (rien foutu aujourd'hui, le magasin ferme à 21h le jeudi, pas assez de pauses, de sommeil, de soleil). Je me suis en dormi comme une masse en arrivant rue Portefoin encore, au détriment du "vrai" travail. L'ai fait quand même. Ecrit. ~~XXX~~ Mangé un os à moelle dans un restaurant chic hier avec Hamu, le gérant de l'espace dans lequel je dors à Citadiuem, essaye de dormir, là l'ai invité. Il m'a pris en photo. Puis vu un film au cinéma, seul, en me demandant si mes voisins de salle n'allaient pas me virer à cause des odeurs corporelles. Pas encore. Pas de problème avec le restaurant non plus.

Une histoire de succubes - vampires ? Pas loindes vampires de mon enfance non. Nulle absolument nul. Avec deux améri caines super bonnes et de la super musique, super forte, et des supers décors, une superbe lumière, et un superbe scénario à chier qui ne dit rien rien rien.

Acheté le Mythe de Sisyphe pour mon voisin Dieu, et note en préface :

"Il y a une beauté inconsiderable à pousser la pierre, chaque jour, chaque heure, participer à l'édifice humain". Demain je lui achèterais Siddartha, deux livres qui m'ont donné le courage et permi de devenir la personne que je suis aujourd'hui. D'accomplir mes choix.

Comment

Patrick a-t-il décidé de vivre sur mon pas de porte ?

Comment ma mère en est-elle venue à se clochardiser chez elle à la fin de sa vie.

Et moi à m'enfermer dans une boîte soi-disant pour critiquer le consumérisme.

A quel point est-on prédestiné par notre éducation à devenir ce que nous sommes.

"Être ce que l'on est".

Passé devant un café-terrasse au soleil alors que j'étais sorti -1(mn- m'acheter un sandwich jambon beurre coca. Me suis pris à rêver m'asseoir là. Je n'avais pas réalisé à quel point j'étais aliéné par ma performance avant ce moment . Depuis une semaine. Encore une semaine. Sans voir le soleil. Sans voir le jour . Il faut que je continue à m'en tenir à mon "plan".

Ne pas déreger.

3x10mn.

3x 10 mn.

...

Enfermé toute la journée dans cette putain de boîte. La musique de merde de Citadium qui me casse les oreilles et m'empêche toujours autant de dormir . épuisé, de plus en plus épuisé, et cette journée qui n'en finit pas. Le temps qui passe de plus en plus lentement. Plus qu'une semaine, plus qu'une semaine plus qu'une semaine. Les livres qui s'accumulent dans la boîte. Il faudrait quand même que je dorme un peu.

Maryse me parlait tout le temps de ses rêves. Les moutons, les fleurs, les rabres, les champs, la campagne, son enfance. Allongée sur son matelas, toute la journée, toute la nuit, toute sa vie, toute sa fin de vie.

...

à moitié endormi je vois des ombres s'agiter à l'intérieur de mon cube les ombres de la vie. Les ombres des clients qui entrent sortent passent passent le portique de sécurité qui sonne sans arrêt.

Je pense au mythe de la caverne et me souviens, vaguement, qu'il me semble que lui aussi a été édité par "Le monde". Et si j'allais le chercher. Et si je me servais de cette excuse pour sortir. Si c'est "Le monde j'ai le droit non ?". La FNAC est juste en face. FNAC = 10 mn. Je glisse le papier avec le point rouge ou il est écrit "Ne bénéficie d'aucun escompte", sous la boîte, à l'intention du vendeur. Qu'il me laisse sortir. 10 mn. Pas plus. Aller chercher "La république" de Platon (livre VII si j'ai bonne mémoire).
Je cours, passe devant la terrasse au soleil. Ne m'arrête pas. Achète "la république".
Retourne dans la boîte. Dévore l'intro :

"Un homme se lève un matin et regarde autour de lui. Dans l'obscurité, des ombres s'agitent sur un rocher lointain alors que d'autres hommes, tassés sur le sol, les accompagnent de leurs murmures. L'homme s'est mis péniblement debout et hésite sur la conduite à tenir. Il ressent un vertige, et la sensation est si désagréable qu'il est tenté de se recoucher. Mais une voix intérieure, et étrangère, lui impose de se redresser et de faire quelques pas. Il titube et avance péniblement, toujours en proie au malaise, et tourne le dos aux ombres qu'il ne supporte plus. Il les a aimés longtemps, mais il sent qu'elles lui sont encore plus étrangères que la voix qui le commande. Il voit mal ce qui est devant lui et qui l'arrête par sa résistance ; il tatonne le long du mur tout en assurant ses prises et en se réconfortant. Et, tout d'un coup, il est de l'autre côté, là où la lumière est moins sombre. Sa marche est difficile car le chemin de plus en plus long et de plus en plus haut. Il devine qu'il monte "là-haut" bien qu'il ne sache pas ce que cela veut dire. Malgré les obstacles, il avance en voyant les choses de plus en plus clairement et il s'étonne que la nuit, qu'il a toujours connue, puisse ainsi s'éclairer. Il subira l'éblouissement du soleil qui l'accueille à l'issue de la montée et il saura qu'il est presque au terme. Il restera longtemps là-haut, sans comprendre ce que signifie "là-haut" sinon, par contraste, quand il redescendra dans la caverne. Ses compagnons ne lui feront pas bon accueil; ils s'en prendront à lui, en s'agitant parmi les ombres d'autrefois ; mais il n'en aura cure. Il sait désormais qui il est, celui qui devait perdre la caverne pour mieux la retrouver, avant d'y mourir seul". Jean- François Mattei.

Ah et j'en profite ~~XX~~ pour manger un yaourt à la groseille délicieux
avant de tenter de me rendormir, sans grand succès.

(J'ai demandé au vendeur si je n'étais pas sorti plus de 10 mn, il m'a
répondu non. Ok. Ok alors. Tout va bien. Tout va bien oui. Je retourne
dans la boîte. Je suis dans la boîte. Toute la journée. Sauf les
pauses pipi et déjeuner et maintenant achat d'un livre. 10mn. 10mn. 10 mn

Plus le costume blanc se salit, plus
je regarde les fringues dans la envie d'acheter acheter achete
acheter, mais je n'ai pas d'argent. Je ne suis même pas payé pour ce que
je fais. Au moment où je pense ça, je croise la res onnable du RDC qui
me dévisage, ou plutôt jette un oeil à mon délabrement, au délabrement
de mon costume, à ma clochardisation progressive. Elle y jette un oeil
noir, comme le bas de mon pantalon.

Nuit.

Hier il pleuvait.

Et Patrick devait être au chaud dans un hôtel, ou en train d'arpenter les rues, ou de boire avec des copains ? Il n'était pas là quand je suis rentré en tout cas, fidèle à son poste, devant chez moi. Mais ce matin oui. Les jours se mélangent. Je commence à perdre le fil. Bien.

9h 50. Je suis déjà en retard pour Citadium.

ça commence à marcher. ça commence à marcher. Tout.

Passé ma première nuit sans Jessica, elle m'a terriblement manqué.

Je prend de plus en plus de libertés avec mon enfermement. C'est un travail bizarre que j'effectue là. A partir du moment où je respecte mes horaires 10h-20h, Minuit-8h, je me dis que je peux bien faire ce que je veux. Aller pisser trois fois par jour, m'acheter un sandwich à midi (à ~~condition~~ condition de la manger dans la boîte), ramener des livres, dormir rue Portefoin entre 1h et 5h du matin, ~~à partir du moment où je continue à~~ ne pas utiliser de technologie, de taper ces textes, et de ne pas me laisser divertir de moi-même et de ma performance, qu'elle qu'elle soit. Tout cela a beaucoup dérangé mon ami Michel avec qui j'ai mangé hier soir en ~~compagnie~~ compagnie de Jessica, qui m'a dit qu'il croyait que j'allais pratiquer un véritable enfermement. Plus ça va plus je crois que là n'est pas le ~~cas~~

sujet mais l'absurde, et qu'y a-t-il de plus absurde que de ne pas respecter ce que l'on a soi-même décidé ?

Gille dans le film que j'ai réalisé sur ma mère questionne :

"Mais peut-on se battre pour la structuration de la liberté, quand on s'est battu toute sa vie pour la ~~liberté~~ liberté", et quelles leçons en tirer ? Aucunes, ou toutes.

Maryse sur sa porte avait écrit : "Bienvenue à l'impasse de la lucidité" puis "Celui qui n'a pas de radeau est sur de couler"....

Pourtant n'étais-je pas son radeau ? Ne lui avais-je pas tendu la main ? Et encore aujourd'hui, plus de deux ans après sa mort, ne suis-je pas encore hanté par le regard, effectivement d'une lucidité extrême, qu'elle portait sur le monde.

Se dégager de l'impasse.

Le matelas sur lequel je dors, la table sur laquelle j'écris, la date de fabrication de cette machine à écrire. Le souci du détail, le risque, "Rien n'est gratuit". Quelle importance si je triche

tout va bien?

Neuvième journée :

- *Vendredi 23*

Difficile de ne pas faire un parallèle entre la performance d'Artus et ce qu'il se passe à la FIAC, où d'autres sont exposés sous l'enseigne de grandes galeries.

Ce samedi là, Artus a été surpris en pleine journée dans son sommeil par de nombreuses mains qui se sont saisies de la boîte. Artus était bien là dans son costume blanc salit, à côté de ses textes, avec à ses pieds un monticule de déchets et de journaux.

Maintenu de force et ligoté, il a été transporté avec son matelas et sa boîte, sous le regard ahuri de la foule des grands magasins du samedi.

Jour

8h du matin, je me réveille. La merde. Les cheveux en bataille qui commencent à gratter. Me suis endormi comme une masse sur ma machine vers 3h - 3h30. Ce qui veut dire :

1. Que je n'arriverais pas à dormir dans la boîte de Citadium ou mal.
2. Que j'ai très peu de temps pour écrire ce matin.
3. Que je suis de plus en plus épuisé par cette expérience à l'envers.

En plus mes mots se mélangent et il y a quelque chose de fabriqué dans tout cela qui me dérange. Jessica a peut-être raison, on pourrait croire que j'ai accompli un plan communication bien huilé. Je me sens comme un rat dans un laboratoire victime d'une expérience qu'il a lui-même initié. Ce n'est pas nouveau, rien n'est nouveau. Alors qu'à la base je voulais juste raconter ma vie et que j'avais trouvé cette pirouette littéraire du fou qui parle de ses boîtes, et se laisse influencer par ce qu'il est en train de vivre au point que...

10 h pile, je suis vraiment en retard. Métro. Métro boulot dodo. Boulot. "Un jour les décors s'effondrent" et alors quoi. Et si c'était moi qui avait besoin de relire le mythe de Sisyphe ? Fnac = 10 mn. 10mn. 10 mn.

Il paraît qu'aux éditions du monde ils ont aussi publié le manifeste du parti communiste de Marx, mais qu'il est introuvable, déjà introuvable. et "ainsi parlait Zarathoustra". Je me demande ce que j'en penserais aujourd'hui....

c'est un peu la façon dont les gens
peut de toi "il" le chose qui dans
de la boîte chaque fois de platocyn
je reçois un de fils de citadin qui
me dit de lui tu t'as en retard
auprès - alors ça a pu être ?
conscience ?"

mais cependant - a pu paraître
qu'on est riche ? ou la classe de la
K...
si j'habitais avec les gens casagis
si j'étais de rester
Quels aspects ? Quelle influence a la vie
interne de la boîte ?

Tolérance le vol et les vols - les gens
si elle au vol par. on se
laisse ça ce qui se fait en fait l'écrit
le regard. Il faut pas le copier
et après ...

- bonjour au d'écrit Arts, il est
pas ici
- bonjour, non
- vous savez jusqu'il est ce
- par rapport au présent de...
- bonjour, j'ai vu
- mais il est on
- il est écrit quelque part de le ~~quel~~
moyen
- mais vous voulez pas dire
- ben vous ça veut à l'écrit de
laite se derrière
- c'est de la base pour aussi
- d'ailleurs vous pouvez voir sur
tandis sur autre de elle - en, et il
a un log sur le web aussi
- il est pas la fin de ad
- non
- bon on continue à chercher

Nuit

- C'est marrant la façon dont les gens parlent de toi "Il", "la chose qui vit dans sa boîte". Me dit le vendeur. La responsable, "elle" critique mon retard, cette fois-ci une vraie grève de métro, ou un incident technique sur la ligne 3. Celle qui lie mes deux boîtes.

- Ça se passe bien sinon ?

- Oui ça va. mais c'est un peu dur parfois.

- Tu fais quoi dans ta boîte ?

- Rien, j'essaye de dormir, je lis, je médite et réfléchis sur ma vie. Sur la vie en général.

- Le consumérisme quoi! C'est ça, "le consumérisme".

Je vois bien qu'elle ne saisit absolument pas et la gêne, le malaise. Alors on tente de blaguer mais les blagues tombent à plat. S'en rendent-ils même compte ?

...

Mais comprend-on la pauvreté quand on est riche ? On la tolère tout au plus. Et si j'habitais vraiment là ? Si je voulais de rester ? Quelle influence sur le fonctionnement de la boutique ? Quelles habitudes ? Quelle tolérance justement ? Tolérance, le mot est horrible . Les gens sont libres, ou ne le sont pas. On ne tolère que ce qui nous nuit, mais comment l'accepter, le comprendre alors ? Tout passe par la compréhension et après, après seulement...



Dixième journée :

- *Samedi 24*
-

Réinstallé sur les marches du Grand Palais, devant la FIAC, Artus est retombé dans le sommeil.

La boîte comme symbole visible du malaise social, d'une société qui cache et déplace la misère.

La sécurité viendra même jusqu'à suggérer de déplacer la boîte «sur le trottoir près de la station de métro».

voir que je finit ve course avec
 un nice entré. les amis ex eco
 a peu de class pas. a fait d'abord
 quelques ~~pas~~ nicho k-nd d'annua
 vis mois et in de l'avis ex-eco qd
 men. de aut velle cette exp
 ve coupe de charge sur la l'ape ~~de~~
 d'avis et moi. j'ai fait. son
 affirant qd veir ma de un peu n'ava
 que la m'ave. usi pen.

~~5~~

a mater j'ai décidé d'arriver et retid
 partie à 10^h05 puis arrêt. Les vides
 v'été j's attend de ven avec et le
 jour de repos d'été. Remen la s'agit de
 deux velle de Sab v'été kps avec avé
 je p'te avé un gra m'ave et le
 plus ~~bon~~.
 j'ai décidé de l'été t'été t'été.
 je m' que de v'été ve vis ve 15
 v'été alli a la m'ave. s'été - c'été
 et acéte

Ce fait convege
 le journal de f'été convege
 l'été à 5^e ce v'été pas dia v'été
 d'été - j'ai d'été - d'été j'été à 10^h00 de
 t'été v'été la p'été convege. pas in
 la fin de t'été. vis le d'été et j'été - c'été le
 f'été d'été p'été. c'été une auto l'été qd
 j'été v'été v'été. après le week end
 après j'été. après pas été d'été de
 q'été v'été t'été pas v'été p'été d'un
 après a décidé de v'été a d'été c'été
 t'été.

il peut que j'ai pas été b'été le p'été
 f'été v'été le p'été.
 a ve d'été ~~d'été~~ l'été
 v'été v'été v'été l'été. il p'été l'été

elevi on m'ave bon. on
 j'été la v'été. ve pas t'été sur
 cela.
 le p'été convege.
 le p'été.
 fin la p'été v'été v'été d'été
 t'été. t'été de ce t'été d'été de
 v'été v'été d'été d'été d'été.
 t'été v'été v'été v'été v'été
 de v'été en la t'été et v'été v'été
 elle y a p'été d'été - p'été la t'été
 p'été 2000.
 j'ai ~~v'été~~ v'été v'été p'été
 a 2000
 à d'été p'été d'été d'été d'été
 v'été v'été - que je v'été l'été
 et j'été d'été et convege.
 la p'été fin que j'ai vis alli...

ce v'été j'ai vis v'été et retid p'été
 p'été... l'été p'été - c'été v'été qd
 v'été v'été de l'été d'été v'été v'été.
 le v'été t'été p'été de l'été. et v'été
 on est pas in que ce t'été l'été
 in v'été v'été p'été v'été v'été
 issu du p'été de v'été d'été d'été
 ve v'été la t'été en v'été.

pour ses at'été. c'été ce
 que j'ai t'été de p'été en 1990.

ce v'été v'été v'été v'été
 l'été c'été qd in v'été l'été p'été
 la v'été de v'été l'été.

je ve vis qd v'été v'été p'été
 le v'été p'été d'été v'été
 il doit être 10^h30 Allez l'été...
 d'été v'été.

Totos, anars,
 post-maos...
 Les violences commises le
 9 octobre, à P... tiers, ont été
 attribuées à la "nouvelle auto-
 rité". Les auto-sommes ont sur-
 gé à la fin des années 1960.
 Qui sont-ils? Quelle est leur
 ligne de pensée? Comment
 fonctionnent-ils et pourquoi
 reviennent-ils sur le devant
 de la scène? Une **thématique**
 passé en revue ces questions
Rendez-vous
 Débat en direct lundi 17
 bre, à partir de 15 heures
scène Dufloy, ser...
 "scène des 100"
 "d'été"

cl
 Be
 pc
 L
 es
 m
 financiers,
 moindre
 behavior in
 ques com
 celle des n
 monde re
 mondial
 de l'été
 sensible

Jour

Ce matin, j'ai décidé d'arriver en retard. Pointé à 10h⁰⁵, puis ressorti.
Les vendeurs n'étaient pas arrivés. C'est le jour de repos d'Antoine
et hier Manu saignait des oreilles. Sab n'est pas encore rentrée des
Etats-unis...

Je porte aussi un gros manteau bleu contre la pluie, très confortable,
mais bleu.

Je continue de tricher avec de moins en moins ~~de~~ mauvaise conscience.

Je sais que quelqu'un vient me voir vers 15h.

Suis allé à la FNAC boire un café?

Acheté "les faux monnayeurs".

"Le journal des faux monnayeurs"

Souligné :

" Tout idéal en ce bas monde est masqué par la vulgarité des circonstances ou il se réalise".

Puis plus loin :

"Le problème pour moi ce n'est pas : comment réussir ? - mais bien : comment durer ? Depuis longtemps, je ne préteûps gagner mon procès qu'en appel. Je n'écris que pour être relu".

Levé à 5h ce matin, puis ~~XX~~ 6. Réveillé je veux dire. Ecrit jusqu'à 9h40 d'une traite après la pause croissant. Puis à la fin du texte mis une date et signé. Comme la fin d'une période. C'est une autre histoire que je m'apprete à raconter maintenant. Après le week-end avec Jessica. Après peut-être l'intérêt de quelques maisons d'éditions que Jessica et mon agent ont décidé de contacter en mon nom. Puisqu'ils ont décidé de diffuser ces textes, qui ne sont pourtant qu'un premier jet. Je ne sais pas si c'est une bonne idée mais j'ai tendance à penser que tout ce qui existe à au moins le mérite d'exister, et je sais ce qu'une telle posture a de dangereux.

Il paraît que ja vais peut-être faire "le grand journal" après la performance. Grand pourquoi ? Est-ce mon rendez-vous de 15h ? On me demande si je remettrais le costume blanc. Si je ne l'ai pas enlevé entre temps oui, sinon non. Ou juste la veste. Je commence à bien aimer porter la veste, même sale.

"Le plan communication".

Ce matin je suis arrivé en retard par principe, ou plutôt je suis reparti par principe.

umérisme"

né dans une boîte (90X90X110 cm)

à part dans le magasin

avant 15 jours

Performance

30 octobre 2009

Artus



CONSUMERISME



**«Ne travaillez jamais!» di-
sait Debord citant Rimbaud,
selon Michel qui a retrouvé
cette phrase que, paraît-il,
n'aurait pas été écrite non
plus sur les murs de mai 68,
mais qui fait tout de même
une très jolie carte postale.**

**Ce qui est bien avec ce grand
manteau bleu, c'est qu'il ac-
centue la crasse du costume
blanc.**

Nuit

Bien que quelqu'un, qui ? La veille, m'ai dit qu'une surprise m'attendait vers trois heures, je me suis endormi profondément vers quatorze heures trentes. Je dors très peu en fin de compte. Deux heures par ci, trois heures par là...

Vers seize heures, j'ai entendu des bruits autour de la boîte, sans avoir aucune idée de ce qui se passait, dans ce demi-sommeil perturbé qui est le mien ici. Et, tout d'un coup, la boîte s'est soulevée et des mains, de nombreuses mains, se sont saisies de moi, sans que je ne puisse rien y faire. Au début j'ai essayé de mordre, griffer, chatouiller, puis j'ai entendu plus que je n'ai vu, que de nombreux amis à moi participaient à ce kidnapping, notamment un pote skateboarder à qui j'avais déjà fait le coup, il y a quelques années durant le tournage d'un court métrage un peu stupide dans un hôtel de luxe (un plan pour avoir une suite à l'œil pendant une semaine). Alors, j'ai cessé de me débattre et choisi de fermer les yeux. Puisque je ne pouvais rien faire, alors autant réellement ne rien faire. Je pensais à mes lunettes à côté du lit, à mes livres qui allaient être abîmés, à mes styles. Mes rares possessions. J'avais envie de crier, me débattre, mais j'étais aussi très curieux de savoir ce qui se passait. Je me disais : "au moins il se passe quelque chose, quoi que ce soit, il se passe quelque chose". Bien. Voyons voir quoi. Les yeux fermés, la bouche close. Inerte mais très tendu.

On m'a amené dans un camion. Je sentais les gens autour de moi, le rassemblement - il y a beaucoup de gens à Citadium le samedi - mais personne n'a réagit

Dans le camion, je ne voulais toujours pas ouvrir les yeux. J'entendais la voix de Michel, il filmait, parlait des nouettes, de la mer, disait plein de choses stupides auxquelles des voix répondaient. Au dehors j'entendais Daniele crier "Late biases", repris au cœur par d'autres voix, assez . Je me demandais où nous allions. Quelqu'un dit, non, pas par les quais, l'avenue de Spéra. Il y avait beaucoup de circulation. Une autre voix. Une demi heure. Je sentais la boîte à côté de moi; le matelas de Maryse. Mon cœur battait très fort, très vite. J'essayais de me relaxer. J'étais encore endormi et très choqué. Mais c'était mes amis, rien de grave ne pouvait m'arriver. Le rire de Jessica HiHiHi, le rire de quand elle est un peu stressée, de quand elle feint. Les blagues de Michel. Ne pas ouvrir les yeux, ne pas ouvrir les yeux, ne pas me donner en spectacle. La main de Jessica qui cherche la mienne. Je suis attaché au gaffeur. Je ne peux de toute façon pas bouger. Je pense que, peut-être, en frottant sur mes jambes. Ou avec mes dents. Unemain est presque libre. Ce sont mes amis, ce sont mes amis. Jouer le jeu. Défaire mes liens, ouvrir la porte, courir, avenue de l'Opéra. Tiens des pavés... Ou sommes nous. J'ai entraperçu une blouse blanche juste quand ils ont soulevé le cube, et la personne qui m'a saisi le plus fermement m'est totalement inconnue. Qui est-il ? Ou m'amène-t-elle. Je pense au livre "La stratégie du choc", de Naomi Klein qui fait partie de mon installation rue Portefoin,

Une œuvre d'art trop bruyante ne dit rien, absolument rien ! Le bruit la dépouille de son intensité première et de toute sa dignité. Il faut éviter le bruit mais saisir le risque, la folie, l'intérêt. Je ne suis absolument pas d'accord avec ce qui m'arrive, mais il se passe quelque chose, il se passe quelque chose et tout est mieux que l'ennui. Tout ? Pas tout à fait.

"L'art conceptuel et "Coyote". Ils portent des blouses. Comme quand Beuys se fait porter de l'avion à la galerie ou en lui a proposé d'exposer aux états-unis. Il a refusé de toucher le sol Américain. Une ambulance et des infirmiers. Le feu est enfermé avec un Coyote sauvage dans une cage. Une semaine. Avec le journal. Enroulé dans du feutre. C'est peut-être à cause de lui que je ferme les yeux. Pour la dignité aussi. Dans la stratégie du choc ce sont des personnes qui sont enlevées comme ça, à leur famille, à leur vie, et son enfermées, torturées, mis dans des cellules de privation sensorielles. Des espaces vitaux minimum. On les a suspecté de terrorisme, de crime, ou tout simplement d'exprimer une vérité gênante. Alors on les déstabilise jusqu'à ce qu'ils ne sachent plus ni où ni quoi ni comment, et après on tente de reconstruire leur personnalité. Mais dans la majeure partie des cas les gens sont détruits... Un temps... 20 ans environ, et après ils se souviennent et souvent aussi se vengent. Il paraît qu'on fait la même chose avec les états. La privation de liberté volontaire ou involontaire. Et ces gens qui continuent de crier "late biasas" "late biasas", "vivre cachés". Je suis sûr que c'est une idée de Daniele, je reconnais bien sa pâte. Mes amis. Mes amis. Les fous. Les yeux fermés pour ne pas voir la folie du monde. Cette folie que j'aime aussi

Le camion s'arrête, on me débarque,
Mais on manque de me faire tomber.
Malgré tentative de garder Les yeux clos j'entraperçois des colonnes.
Le Panthéon ? La bourse ? L'église ou a été enterré mon père ? Non. Ces gens m'ont emmenés à la Fiac. Sur le parvis du grand palais. La foire internationale de l'art contemporain. Foire : "regne du bruit, du désordre, de l'agitation, synonyme de baazar" "Bruit ou tapage qui dérange, de qualité plutôt médiocre". Des gens beaucoup de gens. On me dépose sur mon matelas,
réinstalle la cabane au dessus de moi, me ballance ma couette, puis Elin, la copine de Daniele passe sa tête par la porte : "Maintenant tu fais ce que tu veux".
Me détache. Pars.

Je suis seul. Encore en état de choc. Violence. "Late biasas"
"Late biasas". Est-ce que va rester de moi ? De cette performance ? Que faire ?
Sortir après avoir, comme Chris Burden, un autre artiste, emporté un morceau de la
la boîte avec moi, celui où j'ai écrit la date et l'heure de son
installation par exemple ? Et que faire du matelas de Maryse ? Sortir ? Et puis
quoi ? Marcher ou ? Il y a autant de choses qui me déplaisent dans ce qui se passe
qui me plaisent. Que faire ? Autour de moi j'entends Nicolas, mon agent, tenter
d'expliquer, par le début, ma performance chez Citadium, et le choix qu'ils ont
fait de la déplacer ici.

Les vigiles arrivent. Il ne faut pas rester ici messieurs. Très polis mais menaçants
C'est interdit. Nous allons devoir faire venir quelqu'un. Vous gênez les accès de
sécurité. Juste devant la FIAC. ça commence à devenir intéressant. Dieu que je suis
fatigué. Le choc peut-être. Et si je dors un peu. Après tout, il y a les
heraires à respecter. Les heraires. 10h-20h, puis minuit-8h. Je partirais donc à
20h. Je tire la couette sur moi, curieux de savoir ce que mes amis vont décider.
Ce sont eux qui m'ont amené là. Discussions à l'extérieur de la boîte. Je pense
encore au matelas de Maryse. Je pense que c'est bien si je pars en le laissant là,
derrière moi. ça l'aurait bien fait marrer Maryse tout ça. Je me demande ce qu'en
pense Michel, et Jessica. Tout cela ne dure que quelques instants, mais je suis
peut-être déjà en train de m'endormir. Reulé dans ma couette. Je suis en train de
m'endormir quand mes amis, par peur des fil flics sans doute, décident de me ramener
à Citadium. "Fais ce que tu veux tu parles". L'intérieur de la boîte est le même
partout. Au final que m'importe qu'il soit ici ou dans un grand magasin.
Et s'il pleuvait le toit résisterait-il ? Drele de maison que la mienne que l'on
m'enlève une nouvelle fois. L'homme enroulé dans sa couette, les yeux fermés, qui
essaie de dormir mais entraperçoit néanmoins des pieds, de nombreux pieds qui font
la queue pour voir de l'art. De nouvelles mains se saisissent de moi. On me ramène.
à moitié endormi. Tout mou. Mais ma main serre le corps qui me porte. (La caméra.)

"-Vous êtes fous les mecs !". Citadium. Agitation, réinstallation
de la boîte. Et de moi dedans. Cette fois-ci un peu scandalisé Une fois
ça va mais deux fois ça fait quand même beaucoup dans une journée. Je pense à ce show
américain stupide Bum Fight, où ils kidnappent des clochards et leur filent de
l'argent pour se battre ou faire des choses , genre se tateuer "fuck" sur le
front. Ma "maison" n'est plus ma maison. Un bordel immense. Le matelas réinstallés
sur mes livres, mes journaux! La cabane branlante. Je commence à faire mon sac. On
me filme me parle, ne me laisse pas tranquille. Je ferme la porte, exédé. C'est encore
dans la boîte que je suis le mieux. Je décide de rester, commence à r'écarter
affaires Entre temps on a réstabilisé la boîte et remis... les tee-shirts
dessus. Tout cela n'aura pas pris plus d'une heure, une heure et demie. Jessica passe
me dire au revoir, les autres sont déjà partis ou presque. Je la saisi par la main et
la fait entrer dans la cabane. Personne ne nous a vus. La porte est fermée. Nous
sommes ensemble, en "sécurité". Bizarrement, la première chose que je fais, avant de
la serrer l'embrasser lui faire l'aveur la questionner, est de "ranger ma chambre".
Les livres à gauche à côté de ma tête, la lampe à Dynamite au plafond, les textes et le
carnet marron au milieu, les déchets et les chaussures la veste au pied. C'est
incroyable que nous tenions à deux là-dedans! Jessica commence à me raconter :
Je n'étais pas au courant. C'est Elin, la copine de danièle qui a eu l'idée, avec
Calixte ten pete photographée et la complicité de ton agent. Même Dan, notre
collocataire était là.

Je dormais tranquillement ce matin quand ils m'ont téléphoné pour me dire : en
va kidnapper Artus..." Nous chuchettens. Au dessus de nous le monde a repris son

Neus chuchettens. Au dessus de nous le monde a repris son
ceurs et les gérants de l'espace eu est posé le cube, un couple qui vient de se
séparer, s'engueulent entre deux ventes de tee-shirts. Je suis
content que tu seis dans ma boîte, oui, moi aussi. ça va ? Qui ça va.
C'était un peu nul tout ça mais incroyable aussi. Il sent complètement borges !
Et ce "Late Bieras". Insupportable, mais quel hommage en même temps. M'emmener
de force à la Fiac, marrant que l'idée vienne de quelqu'un qui n'est pas artiste.
Et Daniele qui ramène tout à lui. Je crois que le silence aurait mieux valu. En
plus ils avient écrit Late Bieras en rouge sur leur bleuse, et ils ont posé à côté
du cube à la Fiac. Oui, je me doute. Et personne dans l'équipe pour prendre de
des photos ? Non. C'est peut être mieux. Les histoires sont tellement plus fortes
pour neurir l'imaginaire. Quelle bande de bras cassés quand même ! C'est plutôt
ain qu'ils n'aient pas vraiment prévu de documenter la chose plus que ça. On fait
quoi après ? Je sais pas ? On pourrait se faire un plat de pâtes à la maison ou
aller au cinéma. De toutes façon il va falloir que je sois dans l'autre boîte à
minuit. Mais t'es con ou quoi ? Demain c'est dimanche. J'avais oublié, merde.

Onzième journée :

- *Dimanche 25*
-

Enfermement volontaire = Introspection. Plus le temps passe, plus Artus semble écrire à un rythme effréné. A peine les textes du jour sont-ils recueillis, que déjà un nouveau tas de pages nous attend dans sa boîte aux lettres.

Jour.

Walkman sur les oreilles et blue jeans. Sonic Youth que je vais voir en concert dans quelques heures. J'ai gardé les chaussures et la veste. Jessica et Dan,

l'un de nos collocataires, travaille à côté de moi. C'est dimanche. Dimanche - délivrance. Je n'avais pas réalisé à quel point cette performance était liée au monde du travail. Tout du moins pas avant quelques jours, avant les habitudes, les horaires et les obligations. Hier, je suis encore arrivé à Citadium en retard, j'étais en train d'écrire. J'écris maintenant tous les jours à horaires fixes entre minuit et trois heures du matin, puis de six heures à neuf heures trente avec une pause thé croissant vers sept heures.

généralement je débérde jusqu'à dix heures mètre, relecture des textes, signature du registre d'entrée, arrivée à ma boîte, déprime, je décide d'aller pisser, photocopie des textes, petite discussion avec les gens du bureau du deuxième étage où se trouve la photocopieuse et les toilettes, puis retour à la boîte. Les vendeurs n'étaient pas là. Comme on m'a encore fait une réflexion sur mon retard - Tiens, tu n'est pas encore dans ta boîte, j'ai décidé que je prenais une matinée off. Je triche, je triche de plus en plus souvent.



Douzième journée :

- *Lundi 26*
-

Les grands magasins étant fermés le dimanche, Artus n'est pas dans la boîte.

Jour de congé, jour de fête, délivrance. La performance est aussi une réflexion sur le monde du travail.

Jour.

Il paraît que c'est l'autocollant "enlèvement demandé", collé sur ma
peinture "consommerisme", qui a donné à Elin l'idée de mon "Kidnapping"
Aurais-je préféré leur performance s'ils avaient crié très fort :
"enlèvement demandé", "Enlèvement demandé", "Enlèvement demaï ou
même "zéro tolérance", "tant qu'à faire".
Encore un peu sous le choc.

Dans le magazine du Monde,

J'ai trouvé cet article :

" Dans un univers de désorientation généralisé, on s'accroît l'isolement et le mal être, la consommation est ce qui vient compenser nos sentiments d'incomplétude (...). Il est devenu insupportable de ne pas "se faire plaisir". L'hyperconsommateur est celui qui lutte contre les temps morts de la vie, il cherche à "rajeunir" son expérience du temps la revivifier par des nouveautés qui sont comme des semblants d'aventures. (...) Nos sociétés ne ressemblent plus tout à fait à celles que décrivait Guy Debord stigmatisant le triomphe du consommateur passif (...). Nous n'assistons nullement à l'effondrement du modèle consumériste, mais à son renouvellement avec une recherche de sens, avec le développement du participatif qui constitue un autre stade du capitalisme de consommation". ("La fin du consommateur passif" Entretiens avec Gilles Lipovetsky, philosophe et sociologue).

Cette nuit . . . arrivé à 5h dans ma boîte rée Portefoin. Me suis endormi chez Jessica, chez nous, comme une masse encore. Je n'en peux

de ces putains de boîtes. Je crois que ce matin je vais aller au cinéma voir une merde, c'est six euros le matin. Besoin de détente.

Lan
Une es

Photo

I faut
Carte
visag
cette sec
la robe d
garçon
comme
(1931) Sc
sans se
Ces g
certain
gnés,
figure l
pbe. P
thumi
pau m
entre p
tant. I
traits
car. de
le. so
DC sil
Les
neme
ment
niém
1000
niell
peu
en ci
que.
sogr
suj
xaut
Apr
s
les
d'ui
ble.
fent
alt
sup
hal
Ma
l'U
he
de
ve

Le dim 26 octobre 2007.
Après ~~le~~ Calcutta.

Je suis un peu dur avec daniels
l'a accablé que l'idée de
l'écrit et la reine, elle de chats,
celle d'été. que dans d'autres en a
sont pas les articles et qu'il a voulu
calquer son inspiration, s'approprier, son
expérience. Laisse les gars les de fin
ce qu'il veut et voir le résultat. notre
souvent de lui parler. ses idées sur
le monde "Le usage de la soude" que
il ~~est~~ depuis son patinage. Une
cette lettre bio, es. j'ai été encore ce
cinq tes des pealles à vos yeux. si
j'ai droit d'être en fin ici ce est
ps par auto. hée ces vis pour
mour le spectacle de navis spectacles
mais qu'écrite ce qui est bon et ce qui
est mauvais. Quelqu'un come calhura N.
qui écrit que "peut-être ce peut être le
spectacle ce qui de son époque". j'ai mis
ami un acte mais bryant. plus
respectueux. un des il avait été le non
jeune et c'était la leur.
c'était la leur.
Pas mal le air par mal du tout. ce
côté sport. vers table de ve

Date

J
dans l'Art Polke n'a pas a se
deux. le un que de précision de
réflexion, de "notes". ce pénétrant
du non que ce autre qui partiel.
la haute de l'écriture qu'est curi
la vie. la vie. faire.
Avec photos reçues de leur profane.
c'est qd n'est ordinaire non!
péri 2un tout la FIAC de rétro
à la rue de
Lundi mardi mercredi, les jus se
hyal et ce x enlève plus un
à partir de nuit on l'a "un pi
le vent."
j'ai été et Testi pas tard on est
le vent n'est pas à ce vers.
j'ai 16-17-18 es j'ai fin du roller
et on se apts encore que la façon
dans le cap tème des l'après, de
Coché, le vent par pas d'effets de
Es figures. tout de il être plus et la
wildre enan plus de ad. Sk
e chose réelle par le côté de la vie.
sente des paroles. aller le plus haut possible
aller le plus haut possible.

Nuit.

Je suis un peu dur avec Daniele. Si l'on accepte que l'idée de l'enlèvement est la sienne, celle de Calixte, celle d'Elin. Que deux d'entre eux ne sont pas des artistes et qu'il a voulu, qu'ils ont voulu, s'approprier mon expérience, alors c'est très bien. Sans doute même mieux

Il faut

laisser faire les gens ce qu'ils veulent et voir ensuite le résultat, ~~et~~ laisser une chance. Mais en même temps, ce n'est pas comme si j'avais eu le choix. Attaché. C'est ce qui est merveilleux d'ailleurs. Ils ne m'ont pas laissé le choix. Le contre sens absolu. Heureusement que tout cela a été très mal fait, sans photographe, ni presse invitée, ni... C'est ce qui donne toute la qualité à la chose. L'amateurisme opposé au professionnalisme du rien. La nécessité intérieure et l'acte qui suit dans la foulée. Ce que Daniele appelle "Le masque de la société" et qui définit si bien sa démarche à lui. La retenue et la gloire. Le relationnel et la générosité. Vivre caché. "Late bioses". J'entends encore ces crâs très désagréables à mes oreilles. Si j'ai choisi d'être enfermé dans ces boîtes ce n'est pas pour entendre ces crâs de mauvaise augure, nourrir le spectacle de mauvais spectacle. Ce côté squatt qui est le pire de l'art posthume, notre mouvement qui "S'en revendique qui veut". Loin de cet élitisme ridicule qui mine la société par son manque d'ouverture, non de jugement. Ce que l'on donne à voir et à manger au peuple. Lundi mardi mercredi, les jours se suivent et se ressemblent, malgré toute cette agitation l'intérieur de la boîte reste immuable.

" - ça fait combien de temps qu'il a été créé cet espace ? Je viens de rentrer à Paris, je suis désolée, je suis complètement déconnectée. Je suis venue faire un tour pour me tenir au courant.

- Il paraît que le Baron fait une fête à Tokyo la semaine prochaine. J'ai trop de chance j'y serais juste à ce moment là. J'ai trop de chance Je suis trop heureuse, tu ne peux pas savoir à quel point je suis heureuse. En plus il ya plein de boutiques...

- Oui, je sais, c'est un peu comme sur Broadway à New-York...

- Je ne sais pas je suis jamais Tout le monde y a été sauf moi. Il paraît que c'est fantastique.

Date :
Incompréhensible !! au point où est
Sonic yulli qui parle de Cilelin

- ça fait combien de temps qu'il
a été créé cet espace ? je veux
des rentes à Paris - je suis
complètement déconnecté...

- il paraît que le baron fut une
soirée à Tokyo j'ai qd j'y suis
je suis trop heuse, je suis trop heuse
- oui, tu sais il y a cette grande
ne connecte avec son Broadway
à NY.

150 + 120 + regarder sur CB.

jeu : 1-4	5p
1 - les soirs 5-3p	30p
2 - l'éducateur 35-60	25p
3h hôte 61	

4F

Le Monde
Samedi 24 octobre 2009

Le

Cette
com
droit
par d
exha
even
des c
Turn

Une multiplicité de conventions internationales non respectées

LES DROITS de l'homme sont peut-être universels, mais ils ne sont pas universellement respectés. Extrait de L'Atlas des civilisations Le Monde-La Vie, ce planisphère montre les progrès qui restent à accomplir. Hormis en Europe, en Amérique du Nord et dans une bonne partie de l'Océanie, les défenseurs des droits de l'homme sont privés d'expression. Cette carte recoupe en grande partie celle des pays non signataires du statut de Rome, qui a instauré la Cour pénale internationale, ainsi que celle des pays où - continent américain mis à part - la peine de mort est non seulement légale, mais appliquée. La Fédération internationale des droits de l'homme, qui a créé l'Observatoire pour la protection des défenseurs des droits de l'homme en 1997, en partenariat avec l'Organisation mondiale contre la torture (OMCT), contribue à la collecte des atteintes à ces droits - droits politiques et syndicaux souvent, mais aussi, comme le rappelle l'ancien président de Médecins sans frontières, Rony Brauman, d'une pléiade de droits - au développement, de l'environnement, des femmes, de l'enfant, de la culture, etc., qui font aujourd'hui l'objet de conventions internationales. Car tel est bien le paradoxe du XXI^e siècle : les droits de l'homme n'ont jamais été aussi bien « couverts » par le droit international. ■

« L'Atlas des civilisations » (Le Monde-La Vie),
200 cartes, 188 p., en vente durant trois mois, 12 €.

© LA VIE/LE MONDE

Après

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
50 EAST LAKE STREET
CHICAGO, ILLINOIS 60607
TEL: 773-936-3700
WWW.UCHICAGO.PRESS.COM

PLAINS
A HISTORY OF
THE GREAT PLAINS
REGION



Handwritten notes on a piece of paper on the left side of the desk.

Handwritten notes on a small piece of paper in the middle of the desk.

Large sheet of handwritten text, possibly a letter or a report, covering most of the desk surface.



1978 PAPER

Treizième journée :

- *Mardi 27*
-

L'odeur à l'intérieur devient insupportable. Les déchets s'accumulent au pied du matelas, mélangés aux textes tapés de la veille...

Jour.

La liberté donc :

"Un jour, va savoir pourquoi, on décide qu'on est libre, plus personne, à part nous-même, ne pourra nous forcer à faire ce que l'on ne veut pas faire. Notre destin nous appartient donc, et rien ne pourra plus jamais l'invalider : "Je ferais toute ma vie ce que je veux, et rien d'autre". Rien n'est plus stupide ni merveilleux pour qui découvre ainsi la vie dans son jeune âge. La liberté est une chose terrible aussi, car elle implique une certaine forme de responsabilité. Très vite on nous regarde comme quelqu'un d'affranchi. De quoi et de qui est une question que l'on se pose rapidement. "et avec elle vient la suite" : ce ~~est~~ choix que l'en a fait, et que l'on peut en core nier, nous a pris en entier, soit, mais d'où vient-il ? Qu'est ce qui nous fait croire que l'on est libre, et surtout pourquoi veut-on si fort l'être ? Parce qu'on ne l'est pas justement, ou au contraire parce qu'on l'a toujours été ?".

Envie de sortir, besoin de sortir. Je n'en peux plus. Citadium et la mauvaise musique le mauvais Rap.

Bizarrement l'austérité de ma cabane d'artiste

Et la cahleur de ma cabane de Clochard

à Citadium

Je retranscrit et dévellope rue Portefon

écrit de plus en plus dans mon carnet marron à Citadium

Alors que je pensais faire le contraire

Jessica me dit que je n'explique jamais vraiment ce que je ressens dans ces boîtes dans mes textes. Je ne sais pas, j'y suis, c'est tout. Je pense à tout ça, suis concentré sur mon écriture, sur moi-même, alors que des tee-shirts se vendent sur mon dos. Et que je répète inlassablement la même chose, mais qu'y a-t-il d'autre à dire. Laissons les mots faire eux-mêmes leur travail...

Je lis beaucoup. Pense beaucoup. Réfléchis peu. Suis dans ma bulle malgré ce qui m'entoure et qui m'est indifférent, même si j'aimerais que.

Fort influence de ces livres que je n'ai pas choisis mais étaient là quand j'ai commencé ma performance et que j'ai fini par emmener dans la boîte de Citadium, celle où je suis censé dormir.

Acheté Merrantsoula de Panait Istrati aujourd'hui, l'auteur de "Kyra Kyralina". Le fantastique écrivain voyageur clochard roumain, à cause d'une page ouverte au hasard où je lis :

"... pourquoi ne jamais nous garder le courage d'être ce que nous sommes
Est-en vraiment sur, au moins, que nous l'ayons voulu ? -

- Allons ... Il faut parler d'une autre chose... Et d'abord s'asseoir, ma
malgré la "laidéur"... Elle est partout.

Puis dans l'intro :

"Qui, je donnais... Il faut beaucoup donner pour beaucoup avoir.

Cela se fait tout seul et sans efforts. Mais là n'est pas la question".

Et plus loin : "On n'aime pas la lumière sans aimer du même coup les
hommes. Pas tout les hommes. Personne ne les aime tous et même Christ ne
les a pas aimés si bêtement". La différence entre les Saints et le fils de
Dieu. Maryse aimait tout le monde. "Nous aimons ce qui nous ressemble sous
des aspects multiples. Nous aimons nos désirs"

"Avec la rage du joueur je cherche partout ma fortune. Je joue toujours
gros jeu, car je déteste la mesquinerie. Si je me trompe je ne perds rien.
On ne perd rien quand on se livre entièrement; autrement autant dire de
soleil qu'il s'épuise quand il se livre sans ménagement ni choix"

Cette écriture qui me fait penser à Henri Miller, Cendrars, tous ceux que
j'aime. Leur générosité. Celle de Maryse qui donne tout et a fini par
s'épuiser elle-même.

Vous avez le dernier tee-shirt de ... C'est combien... Ce qui se passe
autour de la boîte ? Rien. Ce qui se passe dans la boîte ? Tout . Caché.
Perdu au milieu de tout ça. Perdu. Vraiment.

Nuit.

Un internaute, me dit Jessica, a écrit que mes informations à propos de Ghislain étaient inexactes et que j'écrivais de la mauvaise littérature. Dieu que je hais les gens qui jugent condamnant ratissent. Mon écriture ne se veut pas littéraire, elle est un témoignage. Mon témoignage. Et ce témoignage n'a pas besoin d'être parfaitement exact pour être vrai. Comme je l'ai dit plusieurs fois souvent la chronologie me fait défaut.

Ma liberté d'écrire comme il me plaît, mélangeant, mixant, faisant des fautes d'orthographe. écrivant parfois bien, parfois mal. Mais écrivant, partageant, vivant .

Aussi rêvé que je faisais les puces avec Jessica, encore. Mes affaires sales bien pliées en tas devant nous à vendre.

Jessica me dit :

"Fais attention à toi. Dépêche toi, mais ne dépasse pas le sens".

Curieux, vraiment curieux.

Puis je me suis réveillé.

Si je dors, c'est que je trie. Je ne suis pas censé dormir rue Portefain.

"De toute façon c'est toi qui écris tes propres règles".

Aubhasard du mythe de Sisyphe :

"Les hommes aussi secrètent de l'inhumain. Dans certaines heures de lucidité, l'aspect mécanique de leurs gestes, leur pantomime privée de sens rend stupide tout ce qui les entoure".

Moins un hasard :

"Le simple "soucis" est à l'origine de tout."

Tout se mélange encore une fois. Je ne sais plus ce que j'écris, un journal, des notes, un livre, un blog, un "texte d'artiste" - ce qui veut tout et rien dire à la fois, ou tout simplement de la mauvaise littérature. Un ami de Jessica dit qu'il trouve obsène et inintéressant tout cet étalage de vécu, le père d'une amie suit avec intérêt ce que j'écris et qu'elle ne comprend pas, le vendeur de mon rayon me lit tous les jours, et Michel, l'ami de ma mère, mon ami, me dit que tout cela est très confus et qu'on ne sait pas trop où je veux en venir. De plus, me dit-il, "c'est plein de contradictions". La façon dont tu parles de ta mère par exemple. Tu racontes quel personnage formidable elle a été et à quel point tu l'aimes en même temps que tu reviens sans cesse sur cette histoire de bouteille cassée sur ta tête. - Je ne vois pas ce qu'il y a d'inconciliable là-dedans, mais c'est vrai que je n'ai pas assez insisté sur mon enfance heureuse jusqu'à dix ans, les herbiers donc, les jeux dans la nature, mes premiers souvenirs d'école, la rue du théâtre, le jardin des plantes, Pierre. Je parle de tout ça, mais rapidement. Quand à l'étalage de vécu, l'obsène étalage de vécu, j'ai remarqué qu'il touchait plus facilement les gens simples, qui se reconnaissent plus facilement dans ce que je raconte, que ceux qu'une éducation a rendu hermétique au partage. Mon but n'est pas le patos, ni même l'autopsychanalyse (je n'ai pas acheté le livre du monde consacré à Freud), mais de donner quelque chose qui m'appartient, et dont je suis fier, de façon à "créer un objet qui tout d'un coup permette autre chose". Je ne sais pas si je suis bien clair; mais c'est le mieux que je puisse faire

D'un côté les notes, le quotidien, et de l'autre les souvenirs simultanés qui me lient à cette expérience des boîtes, que je cherche sans doute à expliquer, ou résoudre, par cet étalage - le mot est juste - de véas, qui, peut-être, et je veux bien l'admettre n'intéressent que moi.

Je hais les artistes qui enferment leur oeuvre dans un concept qu'elle ne peut dépasser, qui réfléchissent bien plus en terme de marketing que de générosité.

Je hais les artistes qui enferment leur oeuvre dans un concept qu'elle ne peut dépasser, qui réfléchissent bien plus en terme de marketing que de générosité.

Dans les faux monnayeurs il y a cet

échange magnifique entre Edouard, Saphreniska

et Laura :

" - Et... le sujet de ce roman ?

- Il n'en a pas, reparti Edouard brusquement ; et c'est là ce qu'il y a de plus étonnant peut-être (...) Mettons si vous préférez qu'il n'y aura pas un sujet (...) Comprenez-moi : je voudrais tout y faire entrer, dans ce roman. Pas de coup de ciseaux pour arrêter, ici plutôt que là, sa substance (...)

Et ce n'est

même pas cela que je veux faire. Ce que je veux, c'est présenter d'une part la réalité, présenter d'autre part cet effort pour la styliser, dont je vous parlais tout à l'heure.

- Mon pauvre ami, vous ferez mourir d'ennui vos lecteurs, dit Laura ; ne pouvant plus cacher son sourire, elle avait pris le parti de rire vraiment

- Pas du tout. Pour obtenir cet effet, suivez-moi, j'invente un personnage de romancier, que je pose en figure centrale ; et le sujet du livre, si vous voulez, c'est précisément la lutte entre ce que lui offre la réalité, et ce que, lui, prétend en faire.

† Si, si ; j'entrevois, dis poliment Saphreniska, que le rire de Laura était bien près de gagner. - Ce pourrait-être assez curieux. Mais, vous savez, dans les romans, c'est toujours dangereux de présenter des intellectuels. Ils assoment le public ; on ne parvient à leur faire dire que des anneries, et, à tout ce qui les touche, ils communiquent un air abstrait.

- Et puis je vois très bien ce qui va arriver, s'écria Laura : dans ce romancier, vous ne pourrez faire autrement que de vous peindre. "

Mon problème est que d'une part je suis mon personnage principal, et que je n'entends pas tricher avec moi-même, même si j'ai de moins en moins de problèmes à prendre des libertés avec ma performance (quel que...) (Les herreaux, ces fichus horreaux, la pointeuse), et que, entre ce personnage principal est un artiste, et que, par définition, les artistes, quand ils ne sont pas décrits dans une caricature d'eux-même, ne sont pas des personnages faciles à dépeindre et à faire comprendre du "grand public" ("pour peu qu'un tel public existe") - Ni qu'il puisse les intéresser. Et mon écriture est très très loin de celle d'un Gide, d'un Camus, d'un Ibsen.

"Tout faire entrer dans le texte..."

Une offre pour des verres de lunettes + montures à 39,90 euros à côté de citadium. Etc.

Comment tout faire entrer ?

Précisément.

Et ne pas oublier qu'il est avant tout question dans ce chapitre de liberté



Quatorzième journée :

- *Mercredi 27*
-

Tout cet enfermement pour arriver enfin à l'essentiel : la liberté.

Ne lui aura-t-il fallut que près de quinze jours pour se libérer du poids de son passé ?

Jour.

Centé les pages des chapitres. Si l'introduction que je ne sais garder fit fait 5 pages, le chapitre sur les souvenirs qui ne sent pas mémoire 30 et l'éducation 25, celui sur la liberté ne devrait pas dépasser 28 à des fins d'équilibre et je crois que j'y suis déjà. Pourtant je n'ai pas encore fini. Ces notes qui se mêlent de plus en plus au texte car, entre temps, je me suis essouffé/ : j'ai presque tout sorti, l'obsenité principalement, et, depuis l'enlèvement tout se passe comme si cette performance ne m'appartenais plus. En plus il est très bizarre de taper à la machine, les fautes de grappe, les corrections, et les différences de type (je n'ai pas encore avoué que j'avais une autre machine chez Jessica que je vois presque tous les jours entre 9h et minuit) font qu'il est très compliqué de me relire, et de savoir exactement quelle partie de texte prend le dessus sur l'autre

Lan

Une ex

Photo

I faut a
Cartier
visage
cette secr
la robe de
garçonne
comme
(1931). So
sans se di
Ces pe
centaine
signés A
figure fo
phie. Po
l'humai
tout sui
entre ph
tant. Er
traits d'
er, de f
de sor
IX^e sièc
Les
mener
menta
même
2000
intelle
gneus
en cat
que, f
togra
sujet
« aut

la Chitr. kare bair

la hache

la fille du coin de la pia
le verre

les flis la course pousé
la belle vie

subway sur le train

At of voir de la soul

Charad

Ratellan puy avec le

le sac le pari

la croix de bois

le squat no 6 de aris

je frisco se p ea

mature verfuille cite Ceteris

les filles stephanie les ph de vote

340 le droit les banns bon

9/13

la jouade bois à la poulotte

le pain



Date :

un dossier le + possible de matériel
pour la suite de la suite on s'est
occupé pendant 15 jours ... 0.

ça y est on s'occupe de moi j'ai
demandé l'heure de la rue. Il ma fille
10 jours.

~~à la suite de la suite~~

~~mercredi 28 octobre~~
mercredi 28 octobre

'You have been sold'

on can give the w a name
but deep down you know it is
a lie " UOUE

CLONES (Surrogates) (2009 - 1h25)

Etats-Unis. Coul. De Jonathan Mostow. Avec Bruce Willis, Radha Mitchell, Valerie Azlynn, James Cromwell, Michael Cudlitz, Boris Kodjoe, Helena Mattsson, Michael O'Toole, Rosamund Pike, Ving Rhames.

● Science-fiction / Robotique : Un étudiant est assassiné mystérieusement. Les deux agents



CLONES
de Jonathan Mostow

du FBI chargés de l'enquête trouvent sur leur piste un homme à l'origine d'une invention devenue aussi populaire que le téléphone portable. Il s'agit de clones robotisés qui permettent à tout le monde de diriger de chez soi un double sans faille, pour vivre par procuration des expériences pénibles ou extrêmes. Une innovation très pratique qui rend beaucoup de services, mais pose aussi de nombreuses questions. Car, dans un monde où tout n'est qu'apparence, à qui peut-on vraiment se fier ?

● Adaptation du comic book *Surrogates*, créé par Robert Venditti et Brett Weldele. *Clones* est réalisé par Jonathan Mostow (*Breakdown*, *U-571*, *Terminator 3 : le soulèvement des machines*) et son scénario signé par Mickael Ferris et John Brancato, scénaristes des troisième et quatrième opus de la saga *Terminator*. - A.F.

Obsédé, avec des choses
qui tourment en boucle dans ma tête. D'une boîte à l'autre, d'un cube à
l'autre. La vie, décidément ne peut se limiter à cela. Et ce manque
d'espace, au propre comme au figuré.

Le mauvais équilibre de ces textes. L'enfermement. Le vase clos. Les cheu
cheveux qui grattent. Les gens qui ne comprennent pas et s'éloignent de
moi. Le risque du banc toujours présent. Non. Puisque j'ai décidé de me
battre. Une parabole de notre société.

Tout cela confus et je come répète sans cesse.

Prémédite une action au Citadium aujourd'hui. Oserais-je sortir de
boîte officiellement ?

Sortir de la boîte.

Sortir de la boîte.

Des deux boîtes.



Quinzième journée :

- *Jeudi 29*
-

Tout cet enfermement pour arriver enfin à l'essentiel : la liberté.

Ne lui aura-t-il fallut que près de quinze jours pour se libérer du poids de son passé ?

Discours à prononcer lors de la soirée de vernissage en l'honneur de ma sortie de boîte.

Le vigile vient me parler, il est heureux que je dorme là tous les jours "pour parler de ces gens qui n'ont rien alors que d'autres achètent des tee-shirts qu'ils payent une fortune". Et me remercie.
C'est moi ! à vous tous.

T. B. F. S. O. N.

N. V. I. U. T. A.

. O. C. I. T.

V. I. T. A.

DE RIEN

PAS

DIR

EN

NIT PAS EN VIE

OUT

Archives :

“Consumérisme”

ne vit et dort enfermé dans une boîte (90X90X
cachée quelque part dans le magasin

pendant 15 jours

Installation - Performance

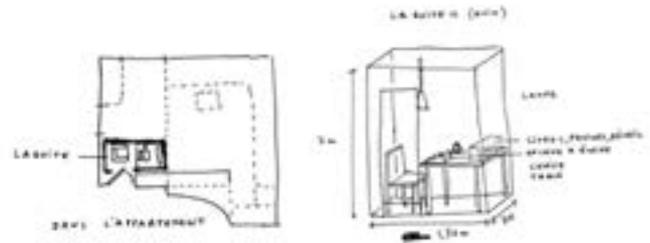
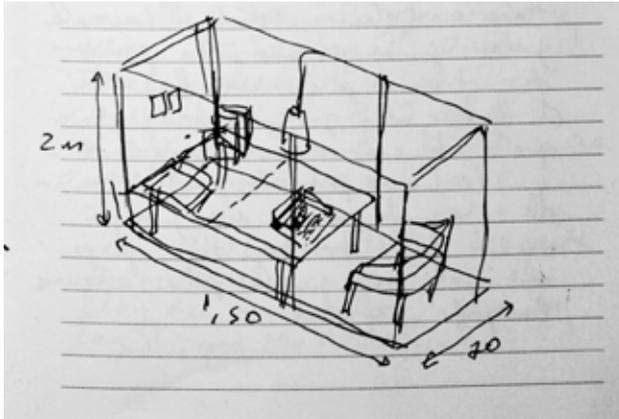
du 15 au 30 octobre 2009

Artus

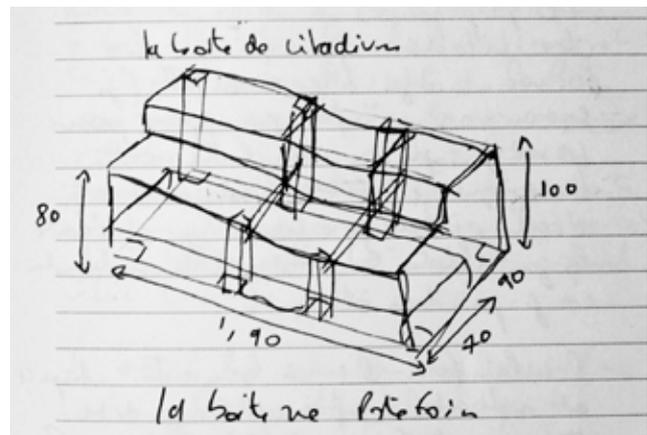
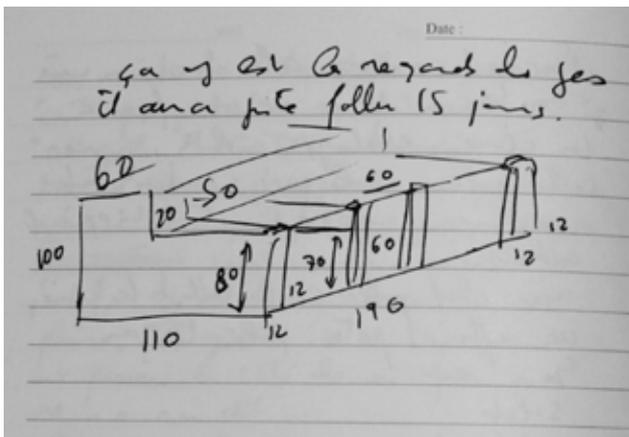


Plans des deux boîtes de la performance :

- Jour / nuit



01 /



02 /

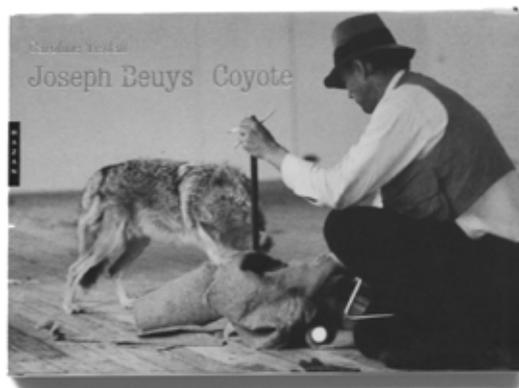
- **01 /**
Plan de la boîte
rue Portefoin
H.200 x L.50 x
l.70 cm
- **02 /**
Plan de la boîte
Citadium
H.90 x L.190 x
l.90 cm environ

Inventaire des boites au début de la performance :

- *Boite nuit*



01 /



02 /



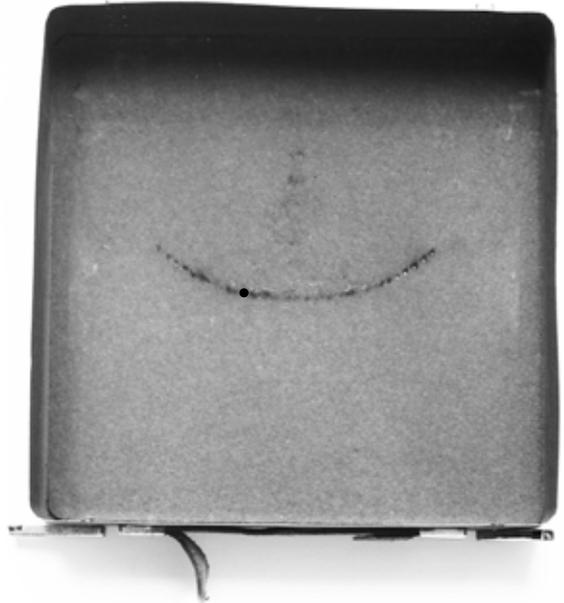
03 /



04 /



05 /



06 /

-
- **01 /**
Tony Godfrey
L'art conceptuel
 - 02 /**
Joseph Beuys
Coyote
 - 03 /**
Naomie Klein
La stratégie du choc
 - 04 /**
Réveil
Rue Portefoin
 - 05 /**
Machine à écrire
Hermès 1936
 - 06 /**
Machine à écrire
couvercle

- *Boite jour:*



01 /



02 /



03 /

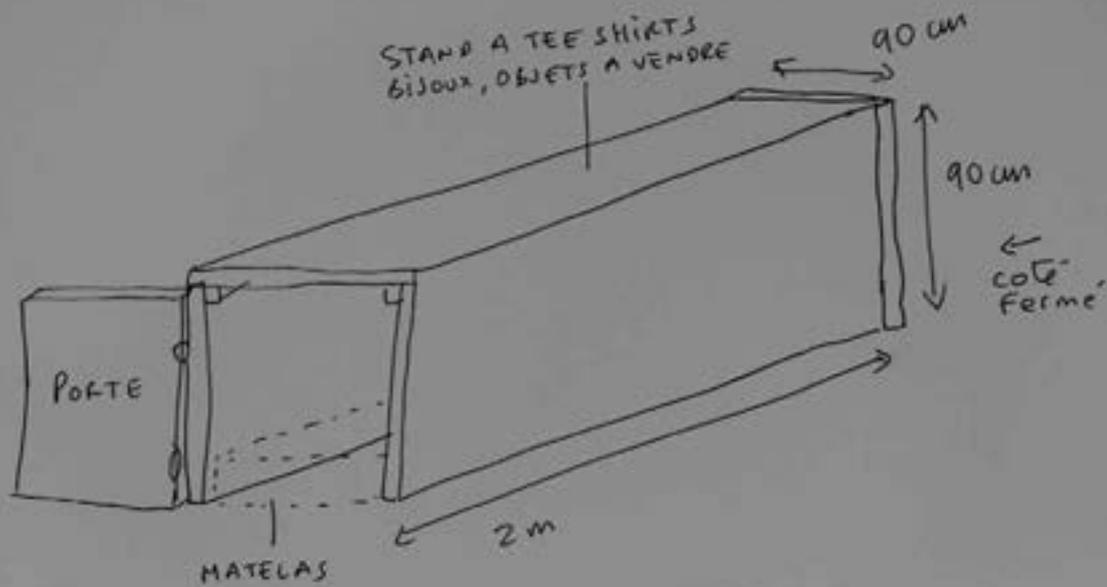


04 /

- **01 / Réveil**
Citadium

- 02 / Diodes**
Citadium

- 03 / Bouchons d'oreilles**
Anti bruit



LA BOÎTE

Inventaire du sac
à la fin de la performance :

- *Bagage*
-





01 /

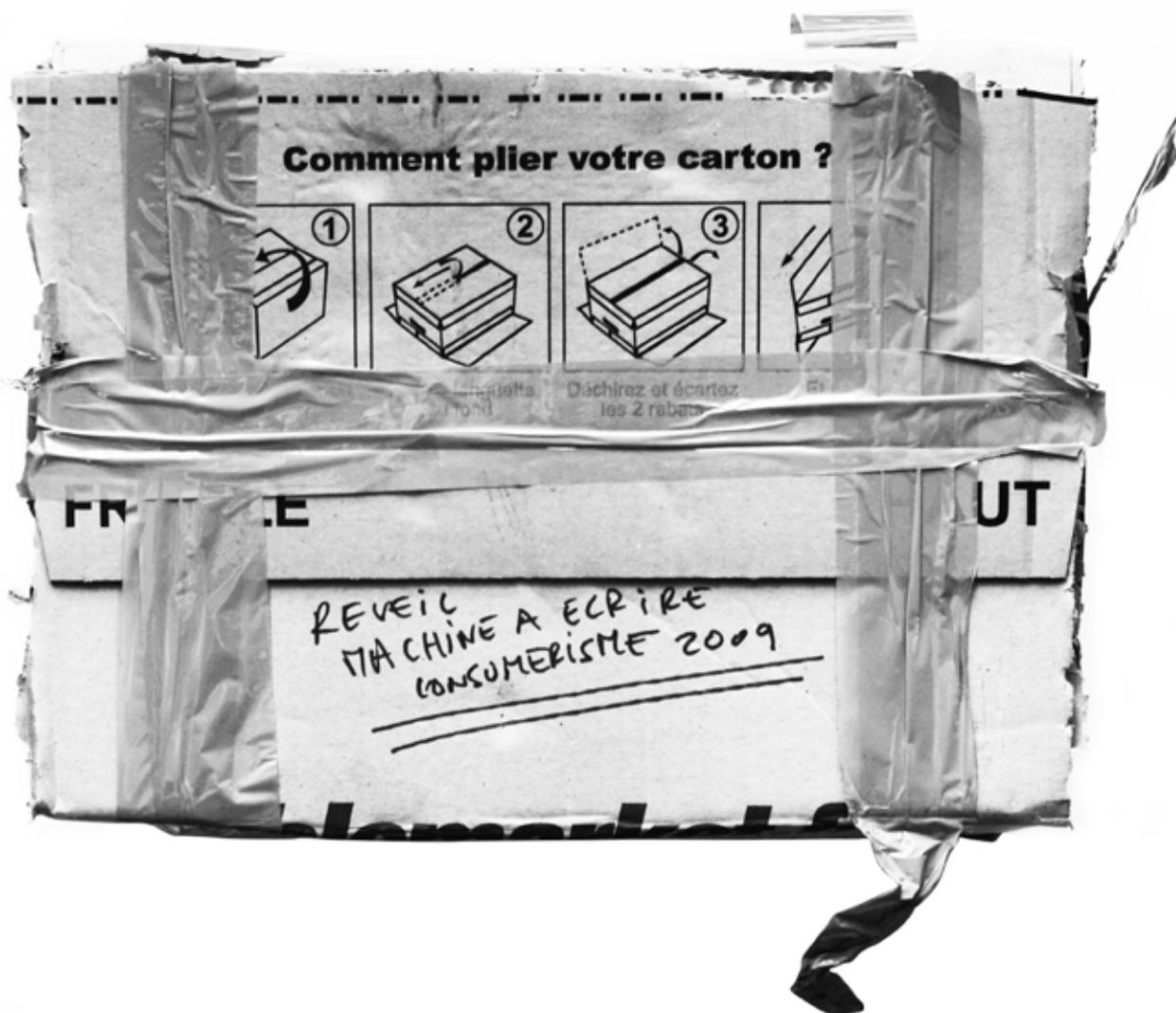


02 /

-
- **01 /**
Papier divers
*Contenus dans le sac
Citadium*
 - **02 /**
Vêtements
*Pantalon, chemise,
chaussettes*

Inventaire des boites à la fin de la performance :

- *Boite nuit*
-





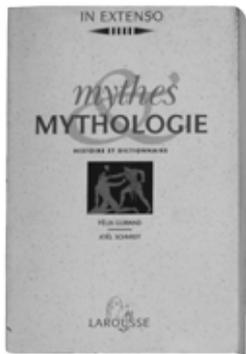
01 /



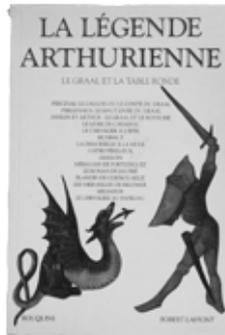
02 /



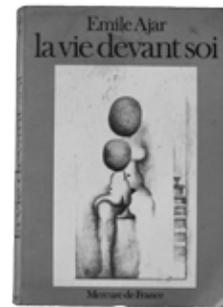
03 /



04 /



05 /



06 /



07 /

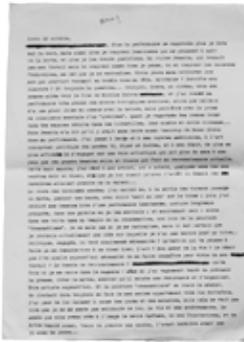


08 /

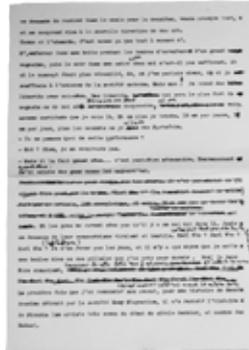


09 /

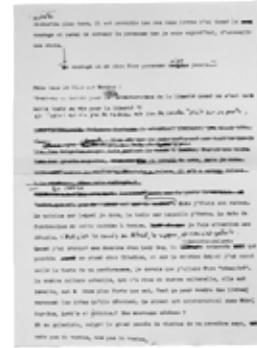
- 01 / **Flyer Pixies**
Doolittle Live
- 02 / **Blaise Cendrars**
Emmène moi au bout du monde!..
- 03 / **Post-its**
- 04 / **Félix Guirand / Joël Schmidt**
Mythologie
- 05 / **La légende Arthurienne**
Le graal et la table ronde
- 06 / **Emile Ajar**
La vie devant soi
- 07 / **Papier divers**
Note
- 08 / **Papier divers**
Feuille A4
- 09 / **Ticket de caisse**
Mc Donald



01 /



02 /



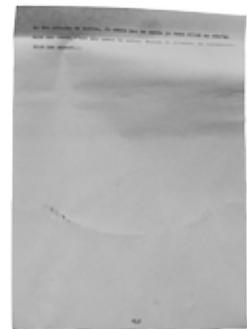
03 /



04 /



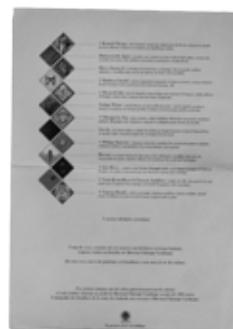
05 /



06 /



07 /



08 /

09 /

• 01 /
Papier divers
Lundi 12 octobre

02 /
Papier divers
Non daté

03 /
Papier divers
Non daté

04 /
Papier divers
Non daté

05 /
Papier divers
Non daté

06 /
Papier divers
Non daté

07 /
Papier divers
Maje

08 /
Papier divers
Maje



09 /

-
- 09 /
Divers documents
Retrouvés dans les boîtes

Inventaire des boites à la fin de la performance :

- Boite jour

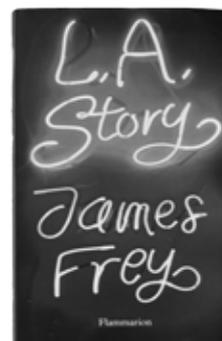
01 /



02 /



03 /



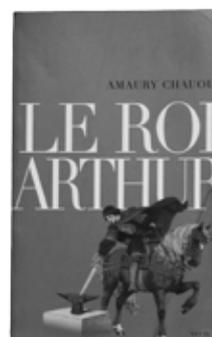
04 /



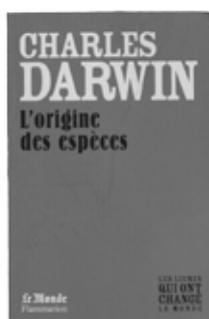
05 /



06 /



07 /



08 /



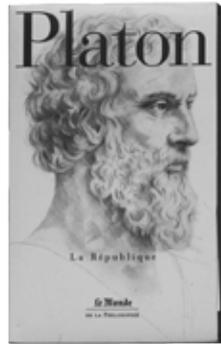
09 /



- 01 / Papier divers
Lettre
- 02 / Papier divers
Lettre
- 03 / James Frey
L.A. Story
- 04 / Enveloppe
HUM
- 05 / Chargeur
Lampe à diodes
- 06 / Amaury Chauou
Le roi Arthur
- 07 / Charles Darwin
L'origine des espèces
- 08 / Olga Metchnikoff
Vie d'Élie Metchnikoff
- 09 / André Gide
Les faux-monnayeurs



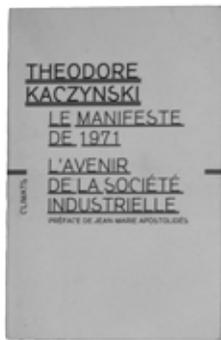
10 /



11 /



12 /



13 /



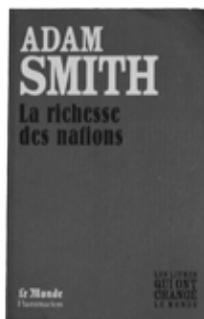
14 /



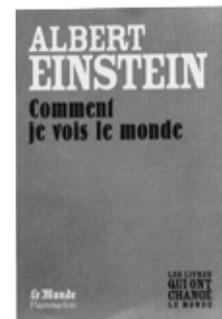
15 /



16 /



17 /



18 /

• 10 /
Art conceptuel
une entologie

11 /
Platon
La République

12 /
Steven Hall
Et dormir dans l'oubli
comme un requin
dans l'onde

13 /
Theodore
Kaczynski
Le manifeste
de 1971

14 /
Jack London
La route

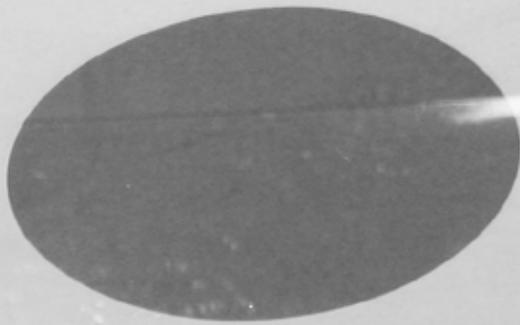
15 /
André Gide
Journal des faux-
monnayeurs

16 /
Edouard
Berneys
Propaganda

17 /
Adam Smith
La richesses des
nations

18 /
Albert Einstein
Comment je vois le
monde

POINT ROUGE



ne bénéficie d'aucun escompte

Photos :

Durant son enfermement volontaire Artus a demandé à différents artistes de documenter sa performance.



Vidéo Aurèle :

- *A propos d'Artus de Lavilléon, Consumérisme.*
-



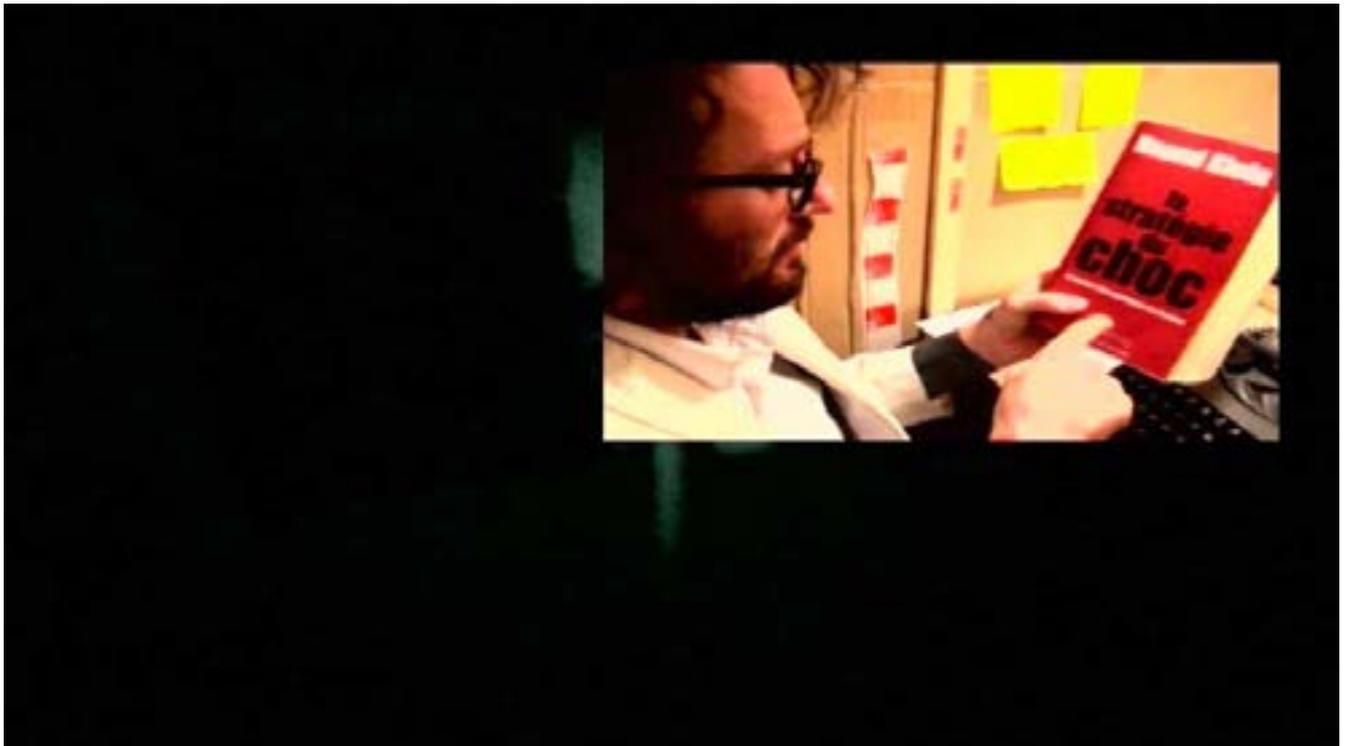
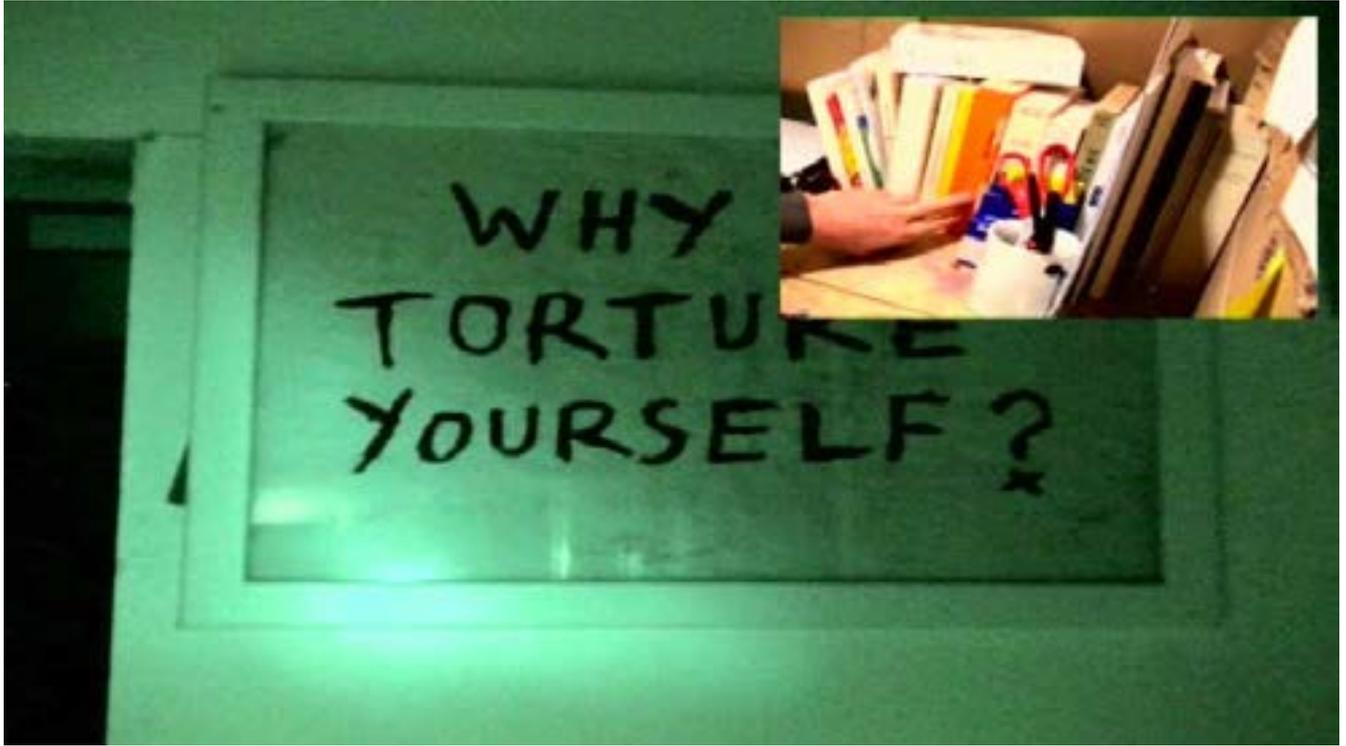


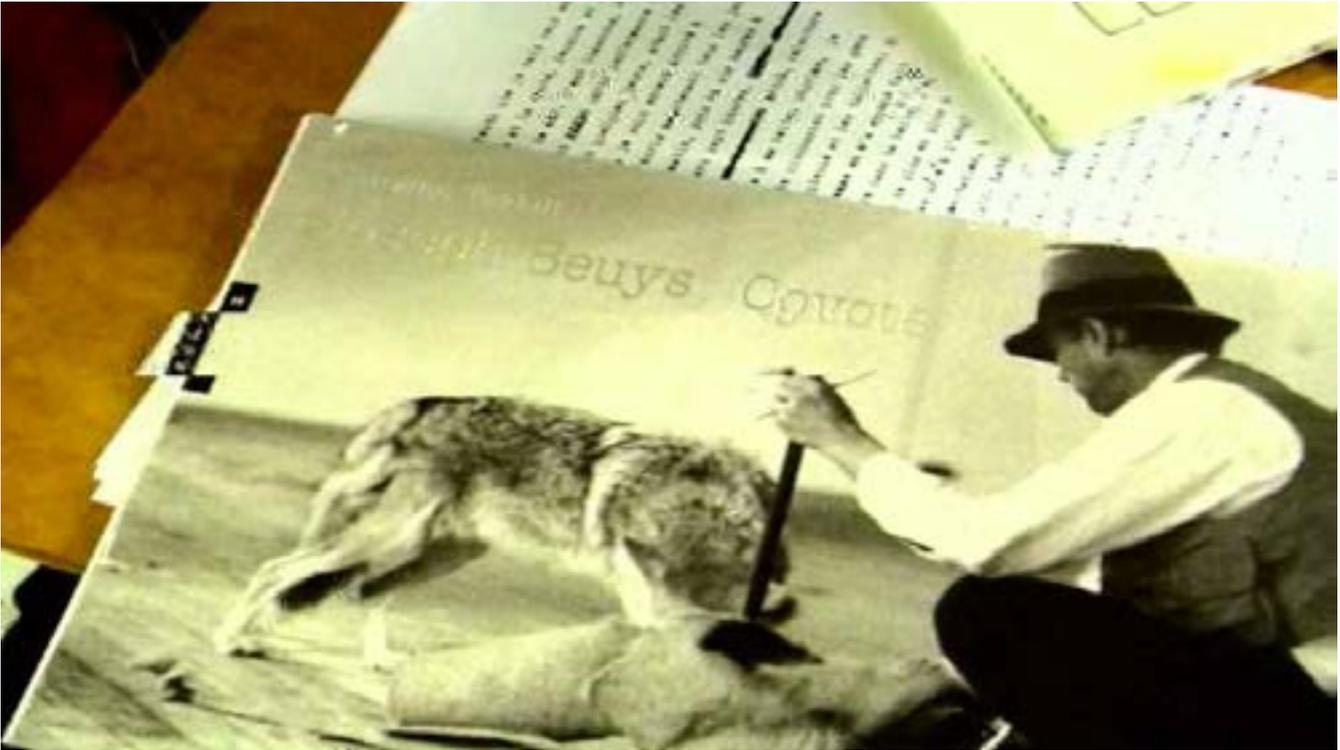














Kidnapping :

- *Vendredi 17*
-

Durant la performance Artus demande à ses amis d'enquêter sur les raisons qui le poussent à réaliser cet enfermement volontaire.

Le... Daniele Tedeschi Elin LeJelind et Calixte Moisan décident de le kidnapper et de poser la boîte devant la Fiat, avant de le reconduire chez lui, dans le magasin Citadium, qui sera documentée par une vidéo de Michel Le Bayon.

L'artiste Aurèle réalise lui aussi une vidéo dont sont extraites des images de la performance.























Daniele Tedeshi :

- *A propos d'Artus de Lavilléon, Consumérisme.*
-

VITE

CONSUMERISME

NE VEUT PAS
QUE L'ON N'AIT PAS EN
- VITE, TOUT

C = SUWA



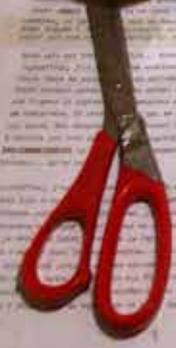
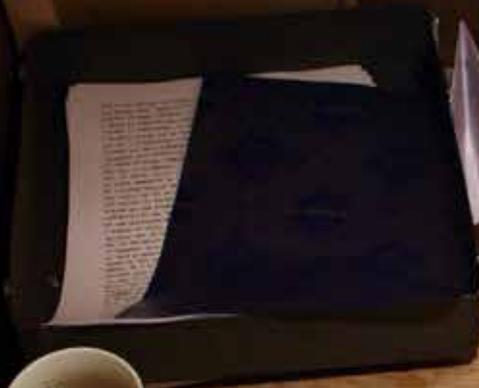
S ME



TRUE
LOVE
TRA
LENCE

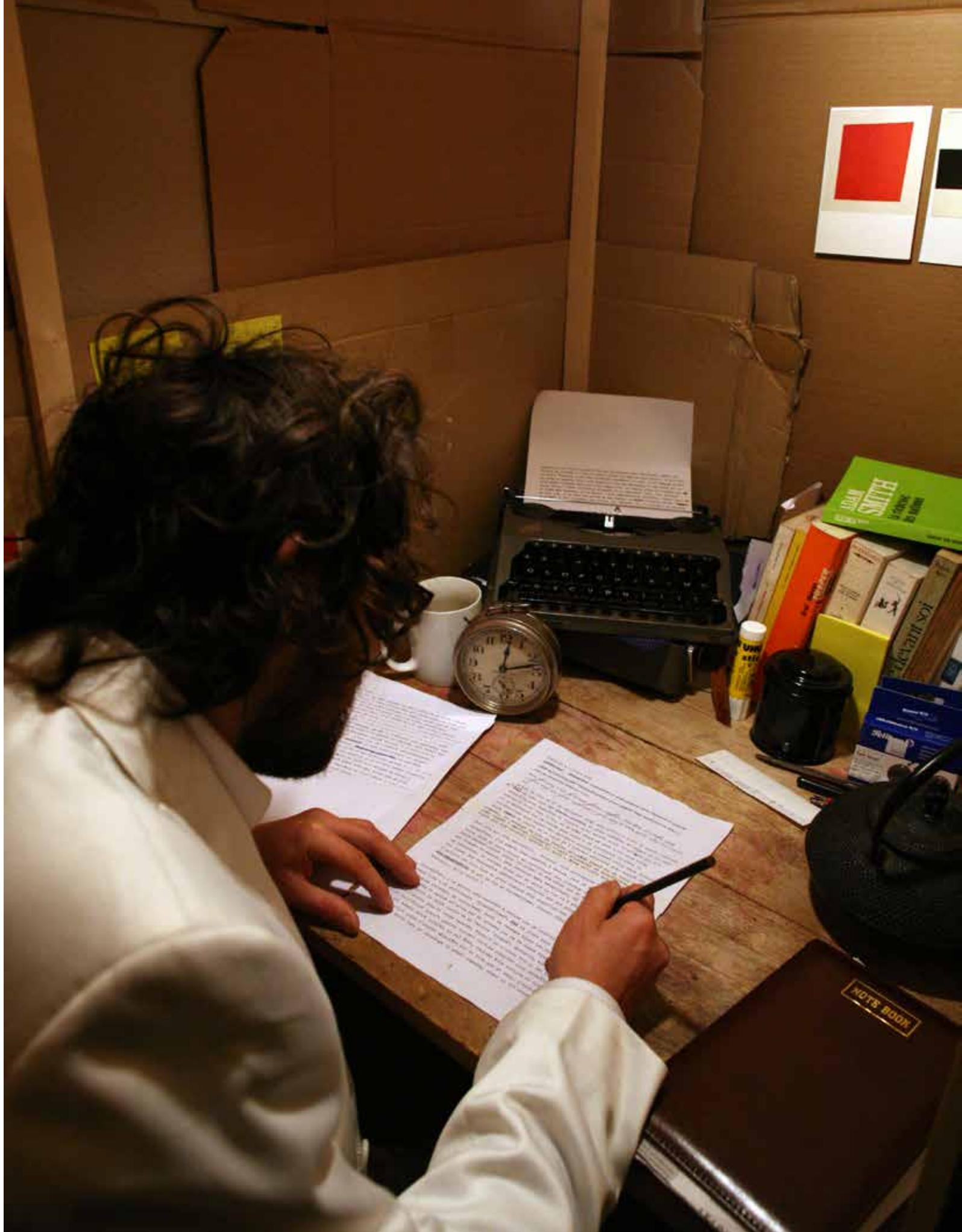
















Angleterre, et dans la
succès, en Irlande...
Je vais à Beauvais... C'
se casse la gueule. El
plus grand d'Europe, m
grand choses C'était in
pu aider mon prochain,
ne sais pas. Je ne veux
appartenir à tout le se

annais tel







Le M

How
The Hu

Monde

6 LE MONDE

Nonsense Shapes
man Intellect







[Faint handwritten notes on the wall]

[Faint handwritten notes at the top of the wall]

[Handwritten list of numbers and names]

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50







*Remerciements et
Copyright des photographies :*

**Daniele Tedeschi, Aurel, Calixte Moisan, Melchior Ferradou Tersen, Elin Lejelind ,
Michel Lebayon, Nicolas Lévy.**

Direction artistique :

Florent Faurie

